

Promotio Iustitiae

RENCONTRE DE COORDINATEURS D'ASSISTANCE/CONFÉRENCE : Un nouveau modèle apostolique

Module I : « Intériorité dans l'action »

A. Kerhuel, U. Sievers, A. Ferro, E. Mercieca

Module II : Révision du Réseau d'advocacy ignatien

G. Riggio, F. Franco

Module III : Envoyés aux frontières : discernement apostolique permanent

G. Riggio, U. Sievers

Documents

**Développement comme standardisation mondiale :
une idée fautive internationale**

L'Apostolat social : lieu d'une expérience spirituelle

Pierre Toussaint (1766-1853)

Expériences, Recension





Promotio Iustitiae

Au service de la foi qui fait la justice



<http://www.sjweb.info/sjs/pj>

sjs-pj@sjcuria.org

Editeur : **Fernando Franco SJ**
Editrice adjointe : **Elisabeth Frolet**
Rédactrice : **Uta Sievers**
Coordinatrice de Rédaction : **Liliana Carvajal**

Promotio Iustitiae, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien est disponible sur Internet à l'adresse suivante : **www.sjweb.info/sjs**, d'où vous pouvez télécharger les articles ou la publication complète.

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser l'adresse, le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

TABLE DES MATIÈRES

ÉDITORIAL	5
Fernando Franco SJ	

RENCONTRE DE COORDINATEURS D'ASSISTANCE/ CONFÉRENCE : Un nouveau modèle apostolique

Un engagement pour la visibilité	7
Uta Sievers	

Module I : « Intériorité dans l'action »

L'apostolat social comme expérience spirituelle tournée vers l'action	9
Antoine Kerhuel SJ	

Pour un apostolat social en quête de renouvellement	13
Uta Sievers	

Retour aux pauvres à partir de notre identité	18
Alfredo Ferro SJ	

Quelques perspectives pour une discussion future	23
Edward Mercieca SJ	

Module II : Révision du Réseau d'advocacy ignacien

Premiers pas pour le Réseau d'advocacy ignacien	27
Giuseppe Riggio SJ	

Réseaux d'advocacy ignatiens (IAN) : Un modèle émergent	33
Fernando Franco SJ	

IAN bibliographie	38
--------------------------	----

Module III : Envoyés aux frontières : discernement apostolique permanent

Les “frontières” apostoliques du XXI^e siècle et la réponse de la Compagnie de Jésus 38

Giuseppe Riggio SJ

Mouvements de l’Esprit : Consolations et désolations au cours de la rencontre de 2009 42

Uta Sievers

DOCUMENTS

Développement comme standardisation mondiale : une idée fausse internationale 46

Privilege Haang’andu SJ

L’apostolat social, lieu d’une expérience spirituelle 49

Martin Pochon SJ

Pierre Toussaint (1766-1853) 53

Paolo Molinari SJ

EXPÉRIENCES

Ferment parmi les masses : une expérience politique au Brésil 56

Luigi Muraro SJ

La troisième semaine des exercices spirituels de Saint Ignace dans l’actualité de la tragédie de la République démocratique du Congo (RDC) 61

Emmanuel W. Lenge SJ

RECENSION

Propositions pour réformer le capitalisme 67

Raúl González SJ

Vivre un temps de transition, de changement ou, pour utiliser un mot à la mode, de restructuration, est une expérience complexe. *Promotio Iustitiae* a connu, en son propre sein, l'épreuve du changement. C'est la première fois que la revue apparaît uniquement en format électronique, et nous sommes heureux de constater qu'en dépit de sérieuses difficultés au cours de la phase finale, sa naissance a été normale bien que légèrement retardée. Notre gratitude va à tous ceux qui ont pris part à cet heureux événement.

Temps de changement, également, au sein des différents organes de la Curie jésuite lorsque nous nous sommes efforcés de répondre à nos besoins apostoliques de bonne gouvernance. Nous avons entamé un long processus de réflexion en vue de proposer des mesures stratégiques majeures afin d'atteindre les cinq objectifs définis par le P. Général : renouvellement des sources spirituelles de notre vie apostolique ; promotion du discernement apostolique et de la planification (aller vers les frontières) ; renforcement de la formation ; restructuration de la Curie ; et consolidation de la collaboration avec les autres.

On pourrait expliquer le contexte de la rencontre des Coordinateurs d'Assistance de l'apostolat social, tenue en mai, en termes de créativité que l'innovation et le changement peuvent apporter. Les coordinateurs passèrent fructueusement une journée et demie à évoquer la manière dont, sur un plan à la fois personnel et institutionnel, l'engagement dans l'action sociale est devenu le lieu d'une expérience d'intériorité nous permettant aussi de suivre notre Seigneur crucifié et ressuscité. C'était là une façon de diriger notre réflexion vers le premier objectif de renouvellement spirituel proposé par le P. Général. Nous avons également consacré une autre journée à la réflexion sur la manière dont nos Assistances et Conférences se sont mobilisées pour répondre au deuxième objectif proposé par le P. Général : le besoin d'un discernement et d'une planification apostoliques constants. En un mot, nous avons considéré les « frontières » que nous avons identifiées dans les contextes géographiques qui sont ceux de notre vocation apostolique, et nous avons discuté du degré de disponibilité de nos institutions à faire des choix et à quitter les territoires connus pour de moins connus.

La plus longue phase de la rencontre a été consacrée à revisiter les décisions prises à l'Atelier d'advocacy ignatien tenu à L'Escorial en novembre 2008 et à approuver un plan de travail provisoire pour l'année prochaine. Nous nous sommes efforcés de poursuivre le message et l'inspiration de l'Atelier et d'évaluer nos modestes atouts de façon

réaliste. Comme les pages qui suivent le montrent, nous avons choisi un modèle d'advocacy fondé sur notre expérience ignatienne, et nous avons provisoirement adopté un modèle décentralisé de travail en réseau en tant que plateforme de réseaux.

En plus des articles publiés en ligne, nous espérons rendre disponibles sur notre site des documents qui éclairent nos efforts et balisent notre marche en avant. Nous recommandons à nos lecteurs un long article sur les principes ignatients qui sous-tendent notre modèle d'advocacy, un long document expliquant avec plus de détails les décisions qui ont été prises lors de la rencontre ainsi qu'un "Manuel" qui pourrait nous être utile dans le processus que nous entamons. Ces textes seront disponibles sur notre site web.

Le fait d'écrire ces lignes à Pékin souligne plus dramatiquement les changements rapides qui caractérisent notre époque. Il est impossible d'imaginer ou de concevoir, sans être sur place, les changements profonds qui ont eu lieu dans cet immense pays. C'est uniquement de l'intérieur que l'on commence à comprendre lentement la croissance colossale et le profond changement social dont on est partout témoin. Ce changement aura une influence profonde sur la façon dont le monde entier évoluera dans les cent prochaines années. Il ne peut y avoir de doute que le processus de mondialisation et l'émergence de la Chine comme puissance mondiale sont intimement liés et le resteront probablement dans les années qui viennent. Comprendre ce changement et saisir le nouveau rôle mondial de l'Asie requiert une détermination honnête à regarder la réalité sans idées préconçues ni préjugés.

Un changement rapide s'accompagne d'incertitudes, mais annonce aussi le commencement d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Nous sommes résolus à faire de cette nouvelle revue électronique un compagnon fidèle et critique dans le développement de notre réponse à cet appel constant à aller vers les frontières, à traverser des terres inconnues et à allumer de nouveaux feux. Cette revue continuera à conter l'histoire de l'amour de Dieu pour son peuple, aussi bien que les récits de la justice et de la paix de Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

Fernando Franco SJ

*Original anglais
Traduit par Christian Uwe*

RENCONTRE DE COORDINATEURS

Rencontre de Coordinateurs d'Assistance/Conférence : Un nouveau modèle apostolique

Un engagement pour la visibilité

Quelques impressions extraites du discours du Père général aux
Coordinateurs de l'Apostolat social
Uta Sievers

Cette année, le discours du Père général aux Coordinateurs portait en son cœur la question : La Compagnie de Jésus s'éloigne-t-elle des pauvres ? L'idée avait été suggérée au cours de nos discussions et avait suscité quelque inquiétude au sein du groupe.

Le Père général a observé qu'un cercle d'invisibilité conduit de moins en moins de jeunes jésuites à choisir de vivre et de travailler avec et parmi les pauvres. C'est un fait généralisé qu'il y a aujourd'hui moins de jésuites dans tous les apostolats. Ce manque général est une des raisons pour lesquelles les Communautés d'insertion qui constituent le mode le plus propice d'« être avec » les pauvres et marginalisés, sont souvent petites, et sont les premières à être fermées lorsqu'une province décide de consolider ses communautés ; la fermeture d'une communauté d'insertion possède une histoire qui ne sera pas transmise à la génération suivante de jésuites¹. En même temps, moins de jésuites choisissent de vivre dans des communautés d'insertion et les provinciaux savent qu'ils ne peuvent pas imposer aux personnes ce mode de vie « difficile ». Pourquoi les provinciaux le considèrent-ils comme difficile ? Cela peut s'expliquer par le fait que quelle que soit la force de la motivation initiale fondée sur l'appel évangélique à être avec les pauvres, celle-ci est accompagnée par le souhait de ne pas perturber d'autres processus tels que la formation ou les études universitaires. Deuxièmement, (et c'est là la principale cause de la rareté de nouveaux visages dans les communautés d'insertion), à mesure que nous-mêmes avançons dans l'apostolat social, nous nous impliquons auprès des pauvres au point de perdre contact avec les scolastiques. Néanmoins, tout n'est pas perdu. Dans les endroits où l'apostolat social a trouvé une manière visible de vivre parmi les pauvres, où nous sommes restés en contact avec les scolastiques, de jeunes jésuites choisissent en effet ce mode de vie.

Le Père général a ensuite partagé avec nous quelques idées sur ce que nous, en tant que personnes engagées dans l'apostolat social, pouvons faire. Une de ses préoccupations principales est le besoin de nous protéger du virus du succès : travailler avec les pauvres ne sera jamais un « succès », nous ne

¹Pour lire les histoires de communautés actives d'insertion consulter *Promotio Iustitiae* 100 :
<http://www.sjweb.info/sjs/pj/>

remporterons pas de succès au sens profane. Nous devons bannir l'idée de succès de notre manière de penser, de notre mentalité, de nos valeurs – cela est valable pour toute la Compagnie de Jésus, mais particulièrement pour l'apostolat social. Selon la vision du Père Nicolás de la Compagnie de Jésus, il est important de vivre dans la simplicité avec les personnes quel que soit le milieu, pastoral, académique ou autre. Cette vaste expérience d'engagement inspirera les jeunes plus qu'un travail exclusivement de justice sociale, qui pourrait donner l'impression que si l'on travaille avec les pauvres, on ne peut servir d'une autre manière. Dans le même ordre d'idées, il a appelé à se méfier de la mentalité du « tout ou rien » dans l'apostolat social, puisqu'une vision puriste de la justice sociale suscitera des admirateurs, mais non des disciples. Nous devons plutôt planifier ce travail soigneusement ; nous devons planifier notre temps libre, nos études, notre service d'une façon interdépendante et pertinente. Enfin, et ce n'est pas la moindre suggestion, si nous nous faisons des amis parmi les pauvres, nous n'aurons jamais l'impression de nous « éloigner » même si nous changeons de mission.

Le Père Nicolás a également abordé la question de nos rapports avec nos institutions, particulièrement celles qui ont une longue tradition jésuite. Il a clairement indiqué que l'attachement est l'une des plus grandes faiblesses de nos ministères traditionnels. Nous nous attachons à nos « créations » et nous avons beaucoup de difficulté à nous retirer des bonnes œuvres que nous dirigeons. Entre-temps, infectés par le virus du succès, nous tuons pour ainsi dire des jésuites à qui nous confions jusqu'à cinq tâches différentes. La mobilité est essentielle à notre charisme. Nous devons donc apprendre une nouvelle manière de discerner, de passer le relais et d'avancer. Par exemple, lorsque nous inaugurons une école, nous devrions immédiatement préparer nos collaborateurs laïcs de façon à leur confier l'œuvre dans un délai de 15 à 30 ans maximum. Il a également souligné le fait que la baisse du nombre de jésuites est compensée par le nombre croissant de laïcs compétents qui souhaitent travailler avec nos institutions. Cela nous donne la liberté de rêver encore, d'être créatifs, flexibles et mobiles. Il nous a encouragés à considérer nos institutions comme nos enfants : laissons-les partir, qu'ils se marient et poursuivent leur propre route.

Uta Sievers
Secrétariat pour la Justice Sociale
Rome, Italie

Original anglais
Traduit par Christian Uwe

Module I : « Intériorité dans l'action »

L'apostolat social comme expérience spirituelle tournée vers l'action

Antoine Kerhuel SJ

Du 17 au 23 mai s'est tenu à Rome la réunion 2009 des coordinateurs de l'apostolat social. Il m'avait été demandé d'introduire la réflexion sur le lien entre « expérience spirituelle » et « engagement social », mais cette introduction se présentait comme une relecture de contributions préparées avant la rencontre de Rome. Dans les semaines qui précédaient, les participants avaient en effet répondu par écrit à une double invitation :

- Reconnaître les textes de l'Écriture et les figures bibliques qui avaient joué (et jouent) un rôle dans leur engagement, comme jésuites, dans l'apostolat social ;
- Identifier les expériences fortes vécues dans leur mission.

Un très riche ensemble de textes avait ainsi été mis à la disposition des participants avant leurs journées de travail à Rome. Sur la base de ce travail, il était possible d'introduire une réflexion intitulée « interiority in action ».

Je retiens de cet exercice que l'engagement dans l'apostolat social est profondément marqué (1) par les images bibliques présentes dans l'histoire spirituelle de chacun, (2) par les motions spirituelles nées des activités de chacun, cet ensemble (1) et (2) étant réassumé dans une démarche de Compagnie (3) : l'envoi en mission. Je présenterai ici ces trois points avant de faire un lien avec la 35^e Congrégation générale.

Au préalable, quelques mots d'explication ne seront pas inutiles !

Le mot « imaginaire » est parfois pris de manière négative : est « imaginaire » ce qui n'est pas réel, ce qui ne tient pas debout, ce qui ne mène à rien. Ce n'est pas en ce sens que le mot est utilisé dans les lignes qui suivent. « L'imaginaire », c'est aussi « l'ensemble des images qui nous habitent » et qui proviennent de notre histoire personnelle, avec toutes ses composantes : rencontres, lectures, expériences (heureuses ou pénibles, immédiates ou complexes, etc.) dans quelque domaine que ce soit (notre vie spirituelle, notre engagement dans telle ou telle mission, etc.). Pris en ce sens, « l'imaginaire » est ce qui explique et nourrit notre manière d'être au monde. Si nous transformons cet « imaginaire » en une grille de lecture étroite, évidemment nous courons le risque de nous enfermer nous-mêmes dans une prison. Si nous reconnaissons la présence de cet « imaginaire » et acceptons qu'il soit vivant et – en conséquence – qu'il bouge, alors nous assumons notre passé d'une manière qui nous ouvre à un avenir. Dans une telle perspective, nous sommes amenés à reconnaître que nous développons tous un « imaginaire » ... et que cela est excellent. Comme hommes et femmes engagés à la suite du

Christ, nous pouvons faire le point, à un moment ou à un autre de notre vie, sur cet « imaginaire » qui porte notre engagement.

Un partage, en vue de la mission

(1) La fréquentation de l'Écriture – dans l'étude et dans la prière personnelle, mais aussi dans la manière dont les hommes et les femmes rencontrés font référence à tel ou tel passage de la Bible – façonne un imaginaire. Lorsque les coordinateurs de l'apostolat social réunis à Rome font l'effort, chacun pour soi dans un temps de préparation dont les résultats sont ensuite partagés avec les autres, de se remémorer les images bibliques (personnes, gestes, paroles) qui comptent pour eux, la moisson engrangée lors du temps de partage est abondante. Si chacun des éléments qui la constituent renvoie à des expériences très personnelles, tous relèvent d'une référence commune : l'histoire de Dieu avec les hommes, et l'histoire des hommes avec Dieu, conformément aux relations qui apparaissent dans le récit biblique (la création, l'alliance, la sortie d'Égypte, la personne de Jésus, la passion et la résurrection). Cette référence a aussi, par sa nature même, une inscription sociale : si la Bible apprend à chaque être humain à reconnaître sa dignité d'enfant de Dieu, elle leur fait reconnaître, dans un même mouvement, les liens fraternels qui les unissent. Or, la Bible expose amplement combien les relations fraternelles sont difficiles à vivre à un niveau interpersonnel, mais aussi – au-delà du face-à-face entre deux personnes – dans une dimension sociale.

(2) Rappeler les expériences vécues par chacun au fil de ses activités sociales et reconnaître, en cette occasion, les motions spirituelles nées en chacun, c'est éprouver combien une vie aux multiples activités est le lieu d'une rencontre avec autrui (donc avec Dieu) et d'une rencontre avec Dieu (et donc avec les autres). Là encore, les situations évoquées par les coordinateurs de l'apostolat social réunis à Rome à l'occasion d'un tel partage font apparaître une extrême variété. Les enjeux sociaux diffèrent d'un pays à l'autre et – même s'il est possible de repérer des récurrences fortes (par exemple, le cri d'indignation qui pousse à l'action) – la diversité des environnements où s'inscrit l'apostolat social apparaît avec clarté. Il est sans doute plus difficile de s'engager dans un partage à partir de ces expériences vécues : au-delà du témoignage (dont je ne minimise en aucune façon l'importance), apparaît le besoin de l'analyse, qui, parce qu'elle signifie une prise de distance, ouvre au dialogue. Dans un cadre comme celui vécu à Rome en mai dernier, il a été fécond de partager les motions spirituelles nées des activités développées par chacun. Ce partage invite aussi, me semble-t-il, à ne pas abandonner le travail de réflexion déjà engagé sur la mondialisation.

(3) Pour le jésuite, l'envoi en mission se situe dans le prolongement de ce qui a été reconnu et formulé en (1) et (2). Le discernement qui ouvre à l'envoi en mission se nourrit du partage vécu dans le jeu de la vie communautaire, mais il passe certainement par des échanges personnels avec le supérieur local et le compte de

conscience avec le supérieur majeur ; en chacune de ces occasions les points identifiés en (1) et (2) peuvent être exprimés. Certes, les éléments qui marquent chacun dans sa vie jésuite ne constituent pas les seuls paramètres qui interviennent dans l'envoi en mission : les besoins apostoliques de l'Église et de la Compagnie apparaissent dans la rencontre avec le supérieur dont la mission est précisément d'envoyer ses frères en mission ! Cet exercice ne peut être vécu que dans un échange personnel et confiant, où les éléments identifiés en (1) et (2) seront mentionnés et mis à leur juste place dans un discernement. Un tel échange, que les jésuites désirent vivre, permet d'entrer pleinement dans la dynamique du vœu d'obéissance. Elle exprime la différence entre l'envoi en mission dans la Compagnie et la gestion des ressources humaines.

Une aventure à la suite du Christ, avec d'autres, et pour la mission

Les remarques faites jusqu'ici peuvent aider à percevoir comment « *identité, communauté et mission* » (cette « *sorte de triptyque* » dont parle la 35^e Congrégation générale [d.2, n.19]) caractérisent la vie de compagnon de Jésus. Ces trois pôles vont-ils donc, considérés tous ensemble, exprimer une particularité ? Avant d'arriver à cette expression, les délégués à la 35^e Congrégation générale se sont employés à décrire ce qu'est la vie dans la Compagnie de Jésus en insistant non pas sur ce que font les jésuites, mais sur la manière dont les jésuites vivent ce qu'ils font.

Depuis le temps de sa fondation, la Compagnie de Jésus est portée par un « *récit vivant* » (d.2, n.1). Point de programme d'actions à entreprendre ou de thèses à développer pour défendre une vérité possédée, mais une aventure vécue à la suite du Christ, avec d'autres, et pour la mission. Il y a près de cinq siècles, les premiers compagnons s'étaient demandé si la diversité de leurs engagements et la difficulté à poursuivre un projet commun ne devaient pas les conduire à se séparer. La *Délibération des premiers pères* a été le lieu d'un discernement dont le fruit a été clair : nous sommes appelés à rester unis. Sur cette base « *ils commencèrent une histoire ; ils allumèrent un feu qui fut transmis de génération en génération à ceux qui rencontraient la Compagnie, permettant aux histoires personnelles de chacun de faire corps avec l'histoire de la Compagnie* » (d.2, n.2).

L'exercice vécu durant la réunion des coordinateurs de l'apostolat social cette année peut être rapproché de ce « *récit vivant* » ou de ce « *feu* » qui se transmet d'une génération à l'autre. Reconnaître comment le Seigneur travaille en chacun à travers les motions éprouvées tant dans le contact avec l'Écriture que dans les actions engagées, est un moment essentiel du processus qui conduit à dire une identité dans la mission. Exprimer ce que l'on a ainsi découvert, à des collaborateurs laïcs et à d'autres jésuites (comme cela s'est fait en mai dernier) mais aussi – dans un autre cadre et sous d'autres modalités – à ceux qui envoient en mission est un autre moment de ce processus : l'identité dans la mission est bien vécue dans un corps.

Le « *récit vivant* » dont il est question à la 35^e Congrégation générale est en effet, fondamentalement, l'histoire d'une relation : une relation personnelle au Christ et une relation profonde avec d'autres qui partagent le même appel. « *[N]ous trouvons notre identité de jésuites non pas seuls, mais en compagnonnage : compagnonnage avec le Seigneur qui appelle et compagnonnage avec d'autres qui partagent cet appel* » (d.2, n.3). Le renouvellement spirituel auquel nous sommes appelés, à l'issue de la 35^e Congrégation générale, relève de cette perspective. Que sera cette aventure vécue à la suite du Christ, avec d'autres, et pour la mission ? Cette question que se transmettent les jésuites d'une génération à l'autre est comme le témoin que les coureurs se passent dans une course de relais. Porter cette question, avec un cœur large et généreux ; formuler une réponse à cette question (une réponse qui est à la fois personnelle et reçue) ; agir en conséquence... telle est bien la manière dont nous construisons ce « *récit vivant* ». Sur ce chemin, nous savons que nous rencontrerons les inévitables tensions qui, depuis la naissance de la Compagnie, accompagnent les jésuites : tensions entre « *être et faire* », « *contemplation et action* », « *prière et vie prophétique* », « *être complètement unis au Christ et complètement insérés avec lui dans le monde comme corps apostolique* » (d.2, n.9). Dans son adresse aux délégués de la 35^e Congrégation générale le 21 février 2008, le pape Benoît XVI utilise un autre vocabulaire pour présenter ces tensions : « *Comme j'ai eu l'occasion de le répéter aux évêques latino-américains réunis au sanctuaire d'Aparecida, « l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui pour nous s'est fait pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté (2 Co 8,9) ». Il est donc naturel que ceux qui veulent être de vrais compagnons de Jésus partagent réellement son amour pour les pauvres. Pour nous, le choix des pauvres n'est pas un choix idéologique, il naît de l'Évangile. Innombrables et dramatiques sont les situations d'injustice et de pauvreté dans le monde d'aujourd'hui, et s'il faut s'engager à en comprendre et à en combattre les causes structurelles, il faut également savoir descendre jusque dans le cœur même de l'homme pour combattre les racines profondes du mal, le péché qui sépare de Dieu, sans oublier d'aller au-devant des besoins les plus urgents dans l'esprit de la charité du Christ* ».

En définitive, je retiens de l'exercice spirituel vécu à Rome en mai dernier, l'importance de partager « l'imaginaire » qui sous-tend l'engagement dans la mission. Rendre compte du goût spirituel éprouvé dans la mission n'est pas toujours facile. Cet effort d'expression se vit dans un environnement précis (avec des proches, dans une communauté religieuse, etc.), et avec un objectif particulier : partager pour se soutenir ou préparer un envoi en mission. Ce retour en arrière n'est pas un enfermement, mais une reconnaissance de Celui qui, jour après jour dans le déploiement de la mission confiée, va à la rencontre de chacun et marche avec lui.

Antoine Kerhuel sj
Curia Generalizia
Rome, Italie

« Intériorité dans l'action » pour un apostolat social en quête de renouvellement

Uta Sievers

« L'Esprit du Seigneur est sur moi
Parce qu'il m'a conféré l'onction
Pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération
Et aux aveugles le retour à la vue,
Renvoyer les opprimés à la liberté,
Proclamer une année d'accueil par le Seigneur »¹.

Le premier module de la rencontre des Coordinateurs de l'apostolat social tenue en mai 2009 avait été préparé bien en avance grâce à des propositions écrites (5 pages en moyenne), qui circulèrent parmi les participants à la rencontre. La citation en tête de cet article vient d'une des propositions à laquelle son auteur avait donné le titre suivant : « La stratégie de Jésus pour l'apostolat social ». En effet, une des raisons d'avoir exigé des propositions écrites avant la rencontre proprement dite – ce qui était une première cette année –, était d'encourager les Coordinateurs à réfléchir sur leurs racines spirituelles, c'est-à-dire sur les passages de l'Évangile et les expériences personnelles qui ont façonné leur engagement pour la justice sociale. En plus d'être des témoignages émouvants, les propositions aidèrent les participants à se reconnaître dans leurs expériences mutuelles et renforcèrent le sentiment de cohésion au sein du groupe.

Le module de l'intériorité comprenait quatre étapes : un propos inaugural par Antoine Kerhuel SJ², assistant du Père général pour l'Europe occidentale, suivi de brèves présentations par chacun des coordinateurs de Conférence³ et de commentaires sur la présentation, puis d'une réflexion priante avant de terminer par un partage en petits groupes (et des réactions avec l'ensemble du groupe). Il fut conclu le jour suivant par les réactions d'Antoine Kerhuel et un propos final d'Eddie Marcieca SJ⁴, Secrétaire pour la spiritualité. Cet article cherche à retracer les mouvements des esprits tels que l'auteur les a éprouvés et ne suit pas scrupuleusement la chronologie de l'ordre du jour.

Identité

La question de l'identité émergea avec force au cours du partage sur l'intériorité. Elle fut accueillie à la fois comme une consolation (un signe d'un

¹Lc 4, 18-19.

²Cliquer ici [\[lien\]](#) pour lire l'article d'Antoine Kerhuel.

³Alfredo Ferro, Denis Kim, Ghislain Tshikendwa, John Kleiderer, Brendan Mac Partlin et Xavier Jeyaraj.

⁴Cliquer ici [\[lien\]](#) pour lire l'article d'Edward Mercieca, comportant une liste de tâches pour l'apostolat social

sain « approfondissement ») et comme une désolation (confusion, « nous devrions savoir »).

Dans son propos inaugural, Antoine Kerhuel posa la première question, nous invitant à nous demander à quel point nous sommes libres dans nos actions et s'il nous arrive de tomber dans le piège de nous définir par nos actions, un piège fréquent dans l'apostolat social. Il nous a aussi demandé s'il y avait quelque chose de particulier dans notre manière de travailler avec les autres, quelque chose qui nous distingue – question à laquelle certains participants ont objecté, estimant que ce n'était pas la bonne question : est-il *nécessaire* de nous distinguer des autres ?

Selon le Père Kerhuel, ce qui est important dans la construction de notre identité ce n'est pas *ce que nous faisons*, mais *comment nous vivons* ce que nous faisons. Ce n'est pas quelque chose d'explicable, il ne s'agit pas d'une théorie, mais d'une histoire qui se raconte, comme le montrent les expériences personnelles que les participants ont notées avant la rencontre. C'est ainsi que nous parvenons à faire partie de l'histoire – plus grande – de la Compagnie de Jésus, une histoire qui a commencé avec la biographie concrète de Saint Ignace.

Les histoires se relient et s'incorporent dans la grande histoire : les jésuites apprennent qui ils sont en se tournant vers le Christ qui nous appelle, et vers nos compagnons qui partagent cet appel. L'action découle de l'« intériorité », des expériences, de la prière, des réactions à des événements spécifiques, d'histoires qui alors peuvent être analysées. Telle a été l'histoire de la 35^e CG, reflétée dans le Décret 2, qui est une histoire, et le Décret 3 qui va de l'analyse à l'action.

Évoquant les œuvres de leurs Conférences et Assistances, les participants exprimèrent leur embarras face à la question de l'identité jésuite. Qu'est-ce qui fait qu'une institution sociale est « jésuite » ? Une des idées importantes exprimées dans plusieurs interventions fut qu'être jésuite « n'est pas simplement être une ONG » (organisation non gouvernementale) ; ce doit être plus que cela. Même s'il existait toujours une certaine ambiguïté à propos de notre identité au sein du groupe, un des participants était convaincu que « lorsque nous allons vers les pauvres, nous travaillons avec Jésus, et cela constitue une différence par rapport aux autres bonnes actions que nous pourrions faire et que nous choisissons de ne pas faire ». Dans le même ordre d'idées, notre identité peut trouver sa définition dans notre réponse à la question : « Auprès de qui te tiens-tu ? » ; l'identité est alors à prendre comme une position qui peut changer au cours du temps.

Un autre élément était la question de l'identité jésuite lorsque l'on travaille avec les laïcs. Dans de nombreuses œuvres de la Compagnie, il semble y avoir une certaine tension entre le recrutement d'un personnel hautement qualifié et le recrutement de personnes qui partagent notre spiritualité, identité et

charisme. Si tout le monde est d'accord sur l'idée que l'employé idéal devrait avoir les deux qualités, il y a de grandes divergences parmi les provinces et les œuvres quant à savoir lequel des deux aspects mérite le plus d'attention⁵.

Un des participants a perçu comme une consolation le fait que la « spiritualité est un élément fondamental de notre identité », avec d'autres composantes non techniques qui restent à jamais incomplètes, comme la fidélité toujours plus grande à l'Évangile. Cela s'ajoutait aux remarques des autres participants : qu'il était bon de voir poser la question de l'identité dans un module concernant « l'intériorité dans l'action ». Nous étions d'accord que la recherche d'une identité commune est un processus dynamique, étroitement lié à la quête individuelle de l'identité de chaque participant.

L'éloignement des pauvres⁶

Le deuxième sujet qui fut vivement discuté était l'impression que la Compagnie est en train de s'éloigner de son engagement direct auprès des pauvres, et cela était pour de nombreuses personnes une désolation. La conviction, partagée par tous, que seul le contact direct avec les pauvres (« avoir les pieds dans la boue ») conduit à la transformation, à la rencontre avec Dieu, était une consolation.

La séparation de la spiritualité individuelle de la spiritualité institutionnelle, qui conduit à une spiritualité « désincarnée », fut perçue comme un obstacle. Telles furent les questions soulevées : comment pouvons-nous comprendre notre spiritualité aujourd'hui sans nous détacher de la théologie de l'incarnation ? Comment pouvons-nous vivre une spiritualité de la « descente », une descente vers les pauvres, et vers notre propre pauvreté ? Les participants donnèrent trois réponses qui allaient dans des directions opposées. Première réponse : notre perspective doit nous être donnée par les pauvres, elle doit venir de leur point de vue, même quand nous travaillons confortablement dans une paroisse ou une université. Deuxième réponse : nous devons être davantage enracinés dans nos paroisses, reconnaître que ces paroisses, souvent situées dans des quartiers pauvres, *font partie* de l'apostolat social. Troisième réponse : nous devons briser les barrières en amenant nos jeunes gens vers les pauvres pour qu'ils puissent faire l'expérience de leurs réalités, et en demandant aux centres sociaux de rappeler aux provinces la détresse des pauvres.

⁵Il est fort intéressant de remarquer qu'aux États-Unis, les laïcs qui sont présidents d'universités jésuites accordent souvent plus d'importance au développement d'une identité jésuite que ne le faisaient leurs prédécesseurs jésuites.

⁶Pour lire le texte de l'adresse du Père Général aux Coordinateurs, cliquer ici [[lien](#)].

Le corps

L'image de la Compagnie en tant que corps fut évoquée à plusieurs reprises, un corps dont les différents membres ont des rôles différents et dont un membre qui souffre fait souffrir tous les autres. Pourtant, construire l'unité n'est pas très facile. Les jésuites dans l'apostolat social ont beaucoup de besoins et de difficultés, mais avancer ensemble semble difficile.

Le besoin de développer un sens de cohésion et de communauté dans l'apostolat social devient de plus en plus urgent à mesure que de plus en plus de laïcs remplacent les jésuites. Le groupe a estimé qu'il y a beaucoup de spiritualités que les autres peuvent vivre, mais en tant que corps, nous avons du mal à exprimer notre mission commune, c'est-à-dire, le potentiel universel qui permet de discerner pour la plus grande gloire de Dieu. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons besoin de réseaux dans le monde d'aujourd'hui ; notre spiritualité doit être vécue dans les communautés, elle ne peut être vécue isolément. La question qui reste ouverte, est de savoir comment faire en sorte que le travail en réseau nous nourrisse tout en donnant des résultats concrets. Être avec les gens, individuellement et collectivement, à travers l'advocacy et le travail en réseau semble constituer un pas dans la bonne direction. Notre nourriture est le fruit de la rencontre en face-à-face, sans laquelle nous risquons de nous éloigner des pauvres et de perdre, par conséquent, notre nourriture spirituelle.

De ce point de vue, le Forum Social Mondial de 2009 tenu à Belém, Brésil, fut perçu par plusieurs comme un moment important pour l'apostolat social, un moment qui a permis de créer des liens Sud-Sud. C'était pour nous aussi une occasion de nous connaître. C'était aussi une occasion pour les personnes que nous servons de faire connaissance, comme l'a montré l'inoubliable rencontre des indigènes indiens avec ceux du Brésil⁷. Nombre de participants estimèrent que l'expérience de Belém exprimait aussi, d'une nouvelle façon, la mission universelle de la Compagnie.

Les participants se sont mis d'accord sur le besoin de poursuivre la réflexion, sur le fait que nous pouvons et devons apprendre les uns des autres, et apprendre ensemble comment répondre à notre appel à atteindre l'universalité et à former un véritable corps.

Besoins de formation

Beaucoup ont estimé qu'il y a un besoin urgent de formation à la spiritualité ignatienne pour les laïcs et les jésuites. Bien que le Discernement apostolique communautaire (DAC) commence à entrer dans les habitudes de plusieurs

⁷Lire [l'article de Xavier Jeyaraj](#).

communautés jésuites, il n'a pas encore été adopté comme outil pour l'apostolat social. Les jésuites semblent désireux d'en savoir plus, mais comme très peu en ont fait l'expérience, il est difficile de le mettre en pratique.

Un des participants a craint que certains niveaux de la Compagnie ne soient pas encore prêts à mettre en pratique les décisions prises par Discernement apostolique communautaire. Traditionnellement, et ceci est également vrai pour l'apostolat social, les décisions sont prises par ceux qui sont « haut placés », les supérieurs, les provinces, ou le directeur jésuite d'une institution. Un changement dans la manière dont les décisions sont prises pourrait nécessiter un changement de culture pour la Compagnie.

Une autre forme de formation pour les laïcs travaillant dans l'apostolat social est de pratiquer les Exercices spirituels avec des jésuites, une habitude déjà adoptée dans certaines provinces. Un participant a remarqué que selon son expérience, les collaborateurs laïcs considèrent les Exercices comme faisant partie de leur développement personnel plutôt que comme un outil de formation professionnelle et que, par conséquent, ils ne seraient pas ouverts à une telle proposition.

La richesse des partages au sein du groupe fut soulignée à plusieurs reprises comme une consolation qui aura émergé de la rencontre. L'écoute et l'apprentissage auprès des jésuites et des laïcs ainsi qu'une formation authentique en spiritualité furent reconnus comme des éléments fondamentaux de notre réponse en tant que corps.

Uta Sievers
Secrétariat pour la Justice Sociale
Rome, Italie

Original anglais
Traduit par Christian Uwe

Retour aux pauvres à partir de notre identité

Alfredo Ferro SJ

*Nous avons « nous-mêmes expérimenté que cette voie comporte de nombreuses et grandes difficultés ».
Formule de l'Institut*

Une cause qui engage notre vie (origine de notre vocation)

Pour commencer, je pense que nous pourrions nous poser plusieurs questions résumées en une : qu'est-ce qui nous motive, qu'est-ce qui nous a motivés et qu'est-ce qui continue de nous motiver à faire ce que nous faisons ; autrement dit, qu'est-ce qui nous inspire, quelle est la raison ultime, la source à laquelle nous buvons et, par-dessus tout, ce qui nous pousse à poursuivre cette voie et cette vocation à laquelle nous nous sommes sentis appelés ? Je pourrais répondre rapidement et dire que c'est la personne et la cause de Jésus ainsi que les pauvres et leur cause qui donnent sens à notre vie. Ces deux causes n'en faisant qu'une, enrichie par la spiritualité ignatienne qui continue de nous inspirer.

Ma vocation à la Compagnie de Jésus est née d'une rencontre avec des communautés paysannes pauvres et s'en est nourrie pendant plus de 30 ans. Avec elles, sans les idéaliser, je me suis sensibilisé, j'ai pris conscience de la réalité de l'injustice et de l'exclusion, j'ai appris ce que signifie la dignité de la personne et la relation avec la terre et la nature, j'ai reconnu les valeurs évangéliques et senti la présence de Dieu dans leurs vies. À partir de là, j'ai donné sens à ce que je fais comme homme, comme religieux et comme jésuite.

Si nous pouvions faire une synthèse de l'évangile, la parole qui résonne chaque jour davantage dans mon cœur, c'est la *compassion*, et ce qui me passionne le plus est la pratique de Jésus s'identifiant et se tenant auprès des pauvres, des exclus et des marginalisés. Je ressens profondément ce qu'a dit avec tant de force Jon Sobrino : « Hors des pauvres, point de salut », bien que, pour certain(e)s, cela puisse être pris comme une expression radicale.

Je trouve de l'inspiration dans l'Église auprès de personnalités comme Monseigneur Romero et beaucoup d'autres laïcs(ques), religieux(ses), prêtres et évêques engagés dans la défense de la vie et pour la cause des pauvres, mais surtout auprès d'hommes et de femmes combatifs que nous rencontrons dans le quotidien, effacés, inconnus et invisibles, qui continuent à résister sans faiblir, qui ont une foi profonde et n'ont pas perdu l'espérance.

Des épaules aux défis

Ecclésiatement, sans pour autant ignorer beaucoup de faits encourageants, je suis généralement découragé par ma perception de l'Église institutionnelle et,

parfois, de la Compagnie, trop timides dans leurs engagements pour la justice, et peu prophétiques, plus intéressées à se maintenir et à sauvegarder l'état actuel des choses. Je suis découragé par l'embourgeoisement de nos communautés, l'identification à la société de consommation, la perte des communautés d'insertion, l'éloignement physique et spirituel des plus pauvres et notre manque d'engagement pour une société plus juste et plus fraternelle. J'éprouve de la peine face à certaines positions de quelques-uns de nos frères jésuites et de nos institutions qui, en dépit du pouvoir qu'elles détiennent pour impulser des changements profonds, s'allient aux puissants et épousent le système en vigueur. Je regrette que beaucoup de nos œuvres ne soient pas encore enracinées dans la réalité de la misère, de la pauvreté, de la faim, de l'injustice, de la violation des droits de l'homme et ne répondent pas à ces problématiques.

Revisiter le passé

D'un point de vue personnel, je regrette la frustration d'une génération qui a rêvé et lutté pour des changements sociaux, économiques, politiques et structurels. Ces changements, malgré les processus révolutionnaires, ne se sont pas passés et ne se passent pas comme nous le souhaiterions, bien que notre continent ait quelques propositions que l'on considère comme alternatives.

Je reconnais que la nôtre a été une génération qui s'est trop préoccupée du social et pas suffisamment de son intégration à l'expérience religieuse. Bien que nous cultivions la spiritualité ignatienne, nous n'avons pas su transmettre aux autres cette expérience, et nos tentatives dans ce sens ont été trop timides. Nous avons donné à nos œuvres un caractère « laïc » ou « séculier » et nous ne nous sommes pas efforcés de reconnaître ou d'assumer la signification de notre identité. C'est seulement aujourd'hui que nous commençons à découvrir cette nécessité d'intégrer et de rendre visible ce que nous sommes.

Je rends grâce au Dieu de vie pour ce que j'ai vécu, pour l'expérience que j'ai eue et pour les opportunités que ma famille, mon école, mes ami(e)s, mes compagnons jésuites et particulièrement la Compagnie de Jésus m'ont données.

La recherche de l'identité

La question de l'identité et de qui nous sommes est cruciale aujourd'hui, tout en étant une question très caractéristique de la modernité. L'identité nous rend différents et dans cette reconnaissance de ce que nous sommes, nous trouvons beaucoup de richesse et de tradition, alimentée par la spiritualité et par le charisme ignatien que nous découvrons progressivement et qui se concrétise dans notre propre manière de procéder.

La mission se nourrit de Jésus et pas de n'importe quel Jésus, mais du Jésus aimant, de la compassion dans le dévouement et l'engagement auprès des plus faibles. Le chemin à suivre est celui de personnes désireuses d'avoir leur propre

regard – avec des yeux de miséricorde : le cœur. Cela veut dire, suivre Jésus comme contemplatifs dans l'action, dans un esprit de discernement, enraciné dans l'amour et le service.

Et quelle est notre mission ?

Nous adhérons à ce qui a été exprimé récemment par la 35^e CG sur le cœur de la mission de la Compagnie : le service de la foi et la promotion de la justice, ajoutant : « en dialogue avec d'autres traditions religieuses et les différentes cultures ». Or, sans minimiser l'importance accordée à cet aspect, ou à celui qui lui a été ajouté, en particulier par d'autres réalités où le caractère interreligieux et interculturel est crucial, j'ai l'impression que la nouvelle formulation du décret 4 de la 32^e CG dénote une tendance, au sein de la Compagnie de Jésus, à accepter petit à petit l'idée que cette histoire de la Justice ou d'une Foi qui fait la justice, comme nous l'avons parfois entendu, appartient à l'histoire et que d'autres aspects aujourd'hui sont plus importants.

Nous sommes appelés à vivre une mission universelle, à l'entière disposition du service de la vocation à laquelle nous avons été appelés¹. Nous devons laisser de côté les provincialismes, les œuvres privées, les attachements et les affections désordonnés envers des projets spécifiques, renoncer à nous installer dans des communautés ou des œuvres, pour nous sentir véritablement libres, afin d'accomplir la mission que l'Église et la Compagnie nous confient, dans un esprit de corps qui discerne ses priorités. Toutefois, cette mission, qui exige de nous de nouvelles découvertes, doit reposer également sur une vision du monde et de la société.

Retour à « l'option pour les pauvres »

Cette option ecclésiale de l'Église universelle et latino-américaine, définie à Puebla en 1968, fait partie de la mission et est plus pertinente que jamais², sans doute avec quelques nuances. Il ne s'agit plus du pauvre économique, je dirais plutôt que c'est une catégorie qui englobe et rassemble aussi les petits, les faibles, les exclus, les marginalisés et les victimes de la violence³. Si nous allons plus loin, nous incluons également toutes les formes de vie de la nature qui sont menacées.

Malheureusement, en dépit de notre indignation éthique face à la réalité de l'injustice et de l'inégalité que nous vivons, nous continuons à être sourds aux

¹Lettre du Père général sur l'Université de la Compagnie de Jésus.

²Le Pape Benoît XVI à Aparecida et dans son discours aux délégués à la Congrégation nous encourage à renouveler et à rénover notre mission parmi les pauvres et avec les pauvres : « L'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui pour nous s'est fait pauvre, pour que nous devenions riches par sa pauvreté (cf. 2 Co 8, 9) ».

³Il ne s'agit plus uniquement du petit phénomène des exploités et des opprimés, mais également des exclus sociaux : « Les exclus ne sont pas seulement exploités mais aussi superflus et jetables » (Document d'Aparecida, 2007, n° 65).

cris des pauvres et, qui pis est, nous nous sommes accoutumés à les entendre. C'est pour cette raison que notre sensibilité doit être alimentée et que la tragédie de tant de frères humains doit nous obliger à bouger et à stimuler la créativité. Les pauvres sont sans aucun doute la source de notre spiritualité : « Le contact avec les pauvres colore d'une manière particulière notre spiritualité et rend notre action plus radicale »⁴. En outre, « les pauvres possèdent la capacité de nous faire redécouvrir l'essentiel de la vie ». Et tout cela est vrai, lorsque nous le voyons et l'entendons, lorsque nous le sentons et l'expérimentons, en particulier, lorsque ceux qui souffrent ont simplement besoin de notre solidarité : « lorsqu'il semble que nous ne faisons rien de manifestement utile, nous sommes présents »⁵.

Pour la mission et l'engagement, l'insertion et le partage avec les pauvres sont d'une grande valeur. Il ne s'agit pas de déterminer si notre action doit être : par, avec, depuis, pour ou parmi les pauvres, mais plutôt, qu'en chacune de ces possibilités, dont certaines sont plus radicales que d'autres, nous nous « abaissions » pour pouvoir avoir le point de vue d'en bas – à partir du nid-de-poule, de la misère, à partir de l'angoisse, de la tragédie, à partir de la douleur, de l'oppression, à partir de la tristesse, de l'exclusion –, contemplant activement le monde, à partir de la vision trinitaire qu'Ignace nous propose.

Communautés de la Compagnie au service des pauvres

Nous devons entreprendre une révision de nos communautés qui sont en elles-mêmes « mission » (35^e CG). Il ne suffit pas de faire les Exercices spirituels – qui nous transforment peu ou prou –, ni que nous effectuions quelques menus changements ou transformations extérieurs. Il nous faut des transformations personnelles et intérieures, communautaires et collectives, en nous laissant toucher par l'Évangile et la personne de Jésus.

Le lieu de vie et de travail de chaque jésuite et de chacune de nos communautés nous conditionne profondément – l'être détermine la conscience comme dirait Marx –, par conséquent, la proximité avec les pauvres nous aidera à avoir ce regard à partir des yeux de celui que nous avons reconnu être le Seigneur.

Institutions au service d'un monde viable

À partir de nos institutions, nous devons prendre conscience de la mission qui est la nôtre et qui nous a été confiée. Nous sommes différents et, par conséquent, nous devons nous demander quelle est notre « manière propre de procéder », en réfléchissant, en encourageant et en entraînant les autres.

La planète, les sociétés, les cultures d'aujourd'hui en processus d'innovation permanente, exigent de nous une solution aux nombreux défis qui nous sont

⁴Caractéristiques de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus.

⁵Idem.

posés ; - principalement à la crise du modèle actuel, qui n'est pas seulement financière - auxquels nous ne pourrons répondre qu'avec un regard structurel et global, une vision de viabilité.

Le discernement personnel et communautaire comme mouvement interne de l'Esprit d'un Dieu qui se meut et se révèle, doit aiguiser notre jugement, et notre regard à partir de l'Esprit du Dieu incarné, qui nous aidera à cerner, à découvrir les motions, à être attentifs aux signes des temps et, en définitive, à la recherche du « magis » comme le bien le plus universel rencontrant et trouvant la volonté de Dieu dans l'ici et le maintenant.

Pour conclure, l'insertion nous aidera certainement à être plus proches des problèmes réels et concrets. Il faut que nous poursuivions l'analyse et la recherche dans une perspective latino-américaine. Nous ne pouvons pas renoncer à embrasser les « causes apparemment perdues », comme celle des peuples indigènes, avec lesquels nous devons nous engager plus radicalement⁶. La réalité nous demande d'affiner notre travail avec les réfugiés et les déplacés, problème critique aujourd'hui et priorité de la Compagnie. Nous devons consolider et envisager des actions conjointes, en pensant à l'impact et à l'incidence de nos actions, en particulier en matière de politiques publiques. Nous ne pouvons pas renoncer à la gestion et à la recherche de ressources alternatives face à la diminution des aides extérieures. Il nous sera utile de trouver des propositions de développement régional et territorial viable et, enfin, nous voulons tenter de nous penser comme un corps à partir des Réseaux et des propositions que nous mettons en place au niveau interprovincial et international. Il est particulièrement important pour nous, pays du Sud, d'explorer ce que nous pouvons faire en matière de ressources naturelles.

Alfredo Ferro SJ
CPAL
Rio de Janeiro - Brésil

*Original espagnol
Traduit par Christian Uwe*

⁶Voir la récente lettre du Père général du 27 mars au P. Roberto Jaramillo supérieur de la région amazonienne suite au message envoyé aux ami(e)s et à la Compagnie de Jésus à l'occasion du FSM.

‘Intériorité dans l’action’ : Quelques perspectives pour une discussion future

Edward Mercieca SJ¹

J’ai été impressionné par ce que j’ai lu dans vos propositions déposées avant la rencontre ainsi que par ce que je viens d’entendre ce matin. *‘La lutte pour la justice est le lieu où l’on peut découvrir et vivre notre foi’*. Quant à moi, un renouveau spirituel pour la Compagnie de Jésus découle de cette découverte qui résulte de l’expérience.

Vous avez nommé ce module ‘Intériorité dans l’action’. Pour nous, chrétiens, *l’intériorité* – ou spiritualité, selon l’appellation plus traditionnelle – *est une manière concrète de vivre l’Évangile de Jésus-Christ ; de suivre le Christ en la personne de Jésus de Nazareth ; c’est une mission et un projet*.

Le mystère de Jésus reste incompréhensible dans toute sa richesse et par l’étendue de sa grâce. Une spiritualité particulière est une façon de voir ce mystère dans son ensemble, à partir de la vision et de l’expérience spécifique personnelle. En ce sens, et heureusement, aucune spiritualité au sein de l’Église n’englobera ni ne touchera jamais tout le mystère de Jésus-Christ. C’est pourquoi je vous invite à vivre chrétiennement, guidés par l’héritage spirituel d’Ignace, avec passion, mais humblement.

La spiritualité ignacienne, en tant que chemin d’Évangile ne saurait être réduite à une ou deux caractéristiques, pas plus d’ailleurs qu’à une longue liste de notes. Il s’agit plutôt de *comment l’on s’y prend, de la vision et de la façon de vivre le mystère du Seigneur ; c’est le projet missionnaire personnel vécu quotidiennement qui rend cette spiritualité signifiante pour les autres*. Cela relève du charisme, transmis de génération en génération comme une partie intégrante de la tradition. Elle est transmise à travers la vie, par contagion, plutôt que par des concepts ou des idées. C’est pourquoi, derrière une théorie, il y a toujours une biographie. Il est impossible de saisir et de comprendre le dynamisme profond, encore moins de sentir et goûter ce qui est *ignatien*, sans savoir et prendre au sérieux le fait que l’expérience d’Ignace et de ses premiers compagnons a été vécue au sein d’un cadre historique. Prendre conscience de ce cadre historique et de *comment Dieu a accompagné Ignace* tel que raconté dans son autobiographie reste fondamental à l’approche et à la compréhension de la spiritualité ignacienne.

L’expérience fondatrice de la *spiritualité ignacienne*, cette façon particulière de vivre l’Évangile aujourd’hui, réside dans les *Exercices spirituels*. L’expérience de revivre les Exercices dans leur dynamisme et processus, même de manières différentes et variées selon les besoins et circonstances, nous confère *un langage commun pour exprimer notre vision et notre mission*. C’est pourquoi les Exercices spirituels – les notes qu’Ignace nous a laissées – n’ont jamais été faits pour être lus, mais bien pour nous guider et être vécus de nouveau dans notre vie et histoire personnelle.

¹C’est une version éditée de l’allocution du Père Mercieca aux coordonnateurs et qui a conclu le module sur *l’Intériorité dans l’action*. Edward Mercieca SJ est le secrétaire pour la spiritualité à la Curie.

Des Exercices nous pouvons prendre trois éléments ou visions qui sont pertinents pour notre réflexion sur l'intériorité dans l'apostolat social : la contemplation de l'Incarnation (102-109), l'appel du Roi temporel, en tant qu'aide vers la contemplation de la vie du Roi éternel (91-98) ainsi que les nombreuses références à la pauvreté et au Christ pauvre². À ceci j'aimerais ajouter la *Formule de l'Institut* (n.1) ainsi que les Normes complémentaires, particulièrement les conditions pour la mission où le concept de justice est mentionné explicitement.

La collaboration dans la mission constitue l'avenir non seulement de la Compagnie de Jésus dans toutes ses entreprises apostoliques, mais aussi de l'Église toute entière. Il y a trois façons de mettre en œuvre cette collaboration entre nous tous en tant que compagnons de mission :

- Laïcs et religieux d'autres congrégations oeuvrant avec les Jésuites ;
- Jésuites participant aux projets de laïcs ou d'autres congrégations religieuses ;
- Projets communs.

Si nous sommes honnêtes, nous devons admettre que les Jésuites ont commencé à collaborer par nécessité, parce qu'il manquait des Jésuites pour nos œuvres. C'est maintenant que nous *découvrons la collaboration comme une grâce*. C'est maintenant que nous la vivons comme une réalité vers laquelle nous devons tendre. Ce qui a d'abord été vécu comme un besoin se révèle aujourd'hui la norme, quelque chose qui, en principe, doit être³. Les laïcs – hommes et femmes – apportent à nos œuvres un professionnalisme, un sens de la réalité, la signification du quotidien avec son dur labeur et ses actions de grâce. Nous, Jésuites, apportons un sens de la mission, une manière de faire, notre motivation profonde, notre vision, notre persévérance ainsi que notre fidélité lors des moments difficiles – et dans nos vies.

Nous ne pouvons pas penser que *notre façon de faire* aille de soi pour les personnes qui collaborent avec nous dans un projet ou travail concret au service de la mission. Par '*notre façon*' j'entends l'intériorisation des critères décisionnels, la mise en œuvre de petits efforts et œuvres au sein d'une vision plus large, la recherche du bien universel et le discernement. *Cette manière ignatienne de faire ne découle pas simplement de la force de l'habitude ou d'une simple bonne volonté ; c'est le fruit d'une profonde expérience religieuse (les Exercices ignatiens). Malheureusement, souvent nous faisons preuve d'autocensure lorsqu'il nous faut être plus explicites dans le partage de cette expérience intérieure qui est la source de notre inspiration.* Très souvent nous nous justifions en faisant référence au pluralisme culturel ou religieux qui nous entoure, à la présence de non-croyants dans notre groupe, ou de membres d'autres

²Principe et Fondement 23 ; indifférence 23 ; Contemplation du Royaume de Jésus-Christ : Pauvreté en esprit et en autres choses 98 ; Nativité : né dans le dénuement absolu 116 ; les Deux Étendards : pauvreté spirituelle et privation matérielle totale 147 ; trois sortes d'hommes : attachement opposé à la parfaite pauvreté 157 ; Modes d'humilité : pour une meilleure imitation du Christ, l'un choisira la pauvreté et une réputation de sottise avec Lui le pauvre 167.

³Dans différentes Assistances de la Compagnie de Jésus, nous retrouvons des rythmes différents concernant la conception et la mise en œuvre de la collaboration dans la mission, qui dépendent du nombre de Jésuites, du type de travail pour lequel nous sommes engagés et de la culture de l'église locale.

confessions religieuses. *En vérité nous ne savons pas comment nous y prendre, et c'est pour cette raison qu'il semble plus facile de ne rien faire...*

Je ne suggère pas ici d'imposer votre foi aux autres. Je dis simplement qu'il vous faut oser inviter les autres à partager quelque chose de votre foi, de votre intériorité, de votre motivation et de votre passion. La réaction des personnes avec qui vous travaillez vous surprendra. Je le sais par expérience. Les laïcs partagent plus facilement leurs motivations profondes et sont moins timides lorsqu'il s'agit de parler de la spiritualité qui les inspire. Nous possédons de magnifiques exemples parmi les recteurs et les professeurs laïques de nos universités et collèges. Mon impression est que les gens, y compris ceux qui ne partagent pas la même foi, sont reconnaissants lorsque nous leur parlons et les invitons à découvrir de plus près notre identité profonde, notre manière de vivre et de faire les choses. Après tout, cela constitue l'approche la plus honnête, tant pour eux que pour nous. *C'est le partage de notre trésor secret, de notre intériorité. C'est ce qui garantit notre engagement envers les pauvres et pour la justice ; c'est ce qui sous-tend notre persévérance.*

La collaboration pour la mission évolue et croît en cercles concentriques : de celui qui ne recherche qu'un emploi et reste parce qu'il ou elle se sent à l'aise, à celui qui partage une expérience fondatrice, un langage, une vision et une mission et qui parfois peut même en parler avec ses propres mots.

Je désire terminer ce partage en proposant quelques tâches pratiques pour l'apostolat social et plus particulièrement pour vous, coordonnateurs des Assistances rassemblés ici à Rome :

Premièrement, réviser, ou mieux encore, *relire les Caractéristiques de l'apostolat social (1998)⁴ – dix ans, cela fait longtemps aujourd'hui. Relisez-les à la lumière de la CG35, en gardant à l'esprit la crise actuelle et ce que nous avons appris à propos de la collaboration pour la mission.*

Deuxièmement, entreprendre davantage de projets communs (études, formations et actions) avec nos paroisses : il y en a environ 2000⁵, avec plus de 2000 Jésuites à temps plein. Quatre-vingt-dix pour cent des paroisses que nous desservons dans toute la Compagnie de Jésus se trouvent dans des quartiers défavorisés, parmi les pauvres et les postes de mission⁶.

Troisièmement, *il existe une opposition entre nos centres sociaux et nos centres de spiritualité.* Les centres de spiritualité doivent marcher avec leurs deux jambes : l'une est enracinée dans son service envers les professionnels et les religieux, hommes et femmes ; l'autre s'enracine dans les programmes concrets dans le milieu, et au profit, des pauvres et des marginaux. Ces deux missions nécessitent une préparation sérieuse et une méthodologie bien

⁴<http://www.jezuici.pl/iss/soapsj/index.htm>

⁵Plus de 90 aux États-Unis, 27 en Espagne, environ 200 en Amérique latine et plusieurs en Asie – dont 230 en Inde.

⁶Sans les paroisses, nous perdriions notre insertion dans la réalité quotidienne des pauvres, ainsi que notre insertion dans l'Église locale.

pensée. Il est possible que cette préparation existe déjà, mais elle doit se développer davantage⁷. Les centres sociaux, quant à eux, peuvent et doivent aider les centres de spiritualité en partageant et en parlant de ce qui inspire leur engagement et en suggérant des projets communs.

Quatrièmement, être plus audacieux et créatif en offrant à vos collaborateurs, des retraites avec les annotations 18^e, 19^e et pour certains, la 20^e annotation. Plusieurs de nos équipes seront intéressées. Il ne s'agit pas de transformer nos centres sociaux en lieux pieux, mais de s'engager à faire notre travail avec 'intérieurité' dans le respect de notre façon de faire. Ainsi, nous servirons ceux et celles qui sont dans le besoin et lutterons pour la justice de manière plus approfondie et avec une plus grande force.

Cinquièmement, l'un des grands défis est de savoir comment accompagner nos jeunes Jésuites afin, qu'après leur première année de noviciat et d'études, ils continuent de s'engager auprès des pauvres. L'insertion parmi les pauvres pendant leurs premières années de formation inspire souvent un grand désir d'accompagner les démunis en oeuvrant pour la justice. Malheureusement, plusieurs abandonnent leur engagement social au cours de leurs études de théologie ou autres domaines spécialisés ; un fait qui déterminera la direction de leurs missions futures.

Dans certaines parties de la Compagnie, où la majorité de nos jeunes gens provient de paroisses pauvres, nous sentons qu'ils veulent laisser leur passé derrière eux lorsqu'ils entrent dans la Compagnie, et désirent un 'autre' mode de vie : études, voyages et un apostolat différent. Ceux qui s'engagent pour la justice sociale ou pour la spiritualité ne sont pas toujours perçus favorablement par leurs propres compagnons. Cette situation difficile a besoin que l'on s'y attaque adéquatement en temps et lieu.

Finalement, j'aimerais ajouter que si l'on se consacre au renouveau spirituel de notre apostolat social – ce qui ne signifie pas affaiblir, mais plutôt renforcer l'engagement envers la justice sociale – cela aura des répercussions très fortes sur l'ensemble de la Compagnie, de ses membres et de ses structures. Je pense et j'aspire à ce qu'il n'y ait pas de façon plus fructueuse et efficace pour revitaliser notre apostolat. *C'est la foi qui fait justice et c'est la justice qui cherche Dieu.*

Edward Mercieca SJ
Curia Generalizia
Rome, Italie

*Original anglais
Traduit par Christine Gauthier*

⁷Voici quelques exemples tirés de différentes cultures : à Chicago, le Père Sparough offre les Exercices spirituels aux sans-abri. (www.frmichaelsparough.org) ; il existe des retraites pour les gens des quartiers désavantagés au Chili et dans d'autres parties du monde ; la semaine de la prière et de l'expérience de Dieu pour les dirigeants pastoraux est très répandue en Zambie.

Module II : Révision du Réseau d'advocacy ignatien

Premiers pas pour le Réseau d'advocacy ignatien

Giuseppe Riggio SJ

Pendant la réunion annuelle du 18 au 22 mai 2009 à Rome, les coordinateurs de l'apostolat social (par la suite, coordinateurs) ont prêté une grande attention au Réseau d'advocacy ignatien (Ignatian Advocacy Network - IAN en anglais), un concept qui a pris forme pendant l'Atelier de travail sur l'Advocacy Ignatien qui a eu lieu à l'Escorial (Madrid), fin 2008.

Cette initiative constitue une suite au décret 3 de la 35^e Congrégation générale qui demandait d'utiliser l'advocacy en tant qu'outil pour la mission de la Compagnie de Jésus au service de la foi et la justice. Les participants à la réunion de l'Escorial ont décidé que la façon la plus efficace d'atteindre un tel objectif était d'établir une série de réseaux sur des thématiques spécifiques au sein du réseau d'advocacy de base. Pour plus d'informations sur l'IAN et sa dynamique de fondation, consulter *Promotio Iustitiae* 101, 2009/1.

Six mois après le lancement du réseau IAN, les coordinateurs ont profité de l'occasion présentée par la réunion de Rome pour contrôler l'évolution du projet en analysant les différentes thématiques : Migration, Paix et Droits de l'Homme, Éducation, Aide internationale au développement, Méthodes alternatives de développement, Gestion des ressources naturelles, Écologie et Fondamentalisme religieux, soit les huit réseaux thématiques constitués à l'Escorial.

Grâce aux informations données par le Groupe opérationnel (GO) sur ces thématiques, les coordinateurs ont pu évaluer le progrès de l'IAN par rapport aux deux objectifs établis antérieurement :

1. Identification de l'institution jésuite responsable pour le travail du réseau spécifique et des autres institutions participantes ;
2. Élaboration d'un plan de travail de deux années pour 2009-2010.

Suit ci-dessous le rapport sur le développement de la situation à l'intérieur des réseaux thématiques, et quelques notes qui concluent les considérations générales sur le réseau d'advocacy dans son ensemble.

Migrations

Le thème de la migration - thème de grande importance pour de nombreux pays - a immédiatement capté l'intérêt de plusieurs institutions de la Compagnie, de telle sorte que toutes les Conférences voulaient participer à ce réseau spécifique. Nous devrions souligner que le processus de sélection des participants n'est pas terminé.

Le soin de diriger ce réseau thématique spécifique a été confié à deux entités s'occupant de coopération, entités déjà existantes à l'intérieur de la Compagnie de Jésus : le Service jésuite aux migrants d'Amérique latine et des Caraïbes, qui dépend de la Conférence des Provinciaux d'Amérique latine (CPAL) et le Service jésuite aux migrants d'Espagne (Assistance Europe Méridionale). Il s'agit de deux réseaux avec des structures et des objectifs différents, mais qui néanmoins ont développé une bonne collaboration à propos d'issues spécifiques concernant l'advocacy, il suffit de rappeler à ce sujet l'épisode de [la lettre des délégués de l'apostolat social d'Amérique latine et d'Europe sur la soi-disant directive européenne concernant le retour](#) des immigrants dans leurs pays d'origine.

En ce qui concerne les actions à entreprendre dans les deux années à venir, le réseau sur les migrations est en train d'identifier les meilleures modalités pour participer au prochain Forum Social Mondial des Migrations qui doit se tenir à Quito au mois d'octobre 2010 (pour l'édition 2008 cf. <http://www.fsmm2008.org/>). À l'occasion de cet événement international, les dirigeants de ce réseau sont en train d'organiser, au préalable, une réunion pour les jésuites du monde entier qui travaillent au service des immigrants. L'objectif de cette réunion est – sur le modèle des réunions sur la famille ignatienne qui ont précédé les forums sociaux de Nairobi en 2007 et de Belém en 2009 – d'établir des liens plus forts entre les personnes impliquées dans l'apostolat pour consolider la dimension universelle du même réseau thématique sur la migration.

Paix et Droits de l'Homme

La Conférence jésuite d'Afrique et de Madagascar (JESAM) a pris en charge la coordination de ce réseau thématique spécifique et en a confié la direction au Centre Hakimani de Nairobi (Kenya), une institution depuis longtemps vouée à la réflexion et à la confrontation à ces problèmes. D'autres Conférences ont également rejoint ce réseau thématique (CPAL, Asie du Sud, Europe du Sud et États-Unis) en identifiant d'autres institutions qui sont actives dans ce champ d'action.

Avec l'intention de préparer un programme en vue de ce réseau thématique – au champ d'action très ample et auquel on peut faire face de façons différentes – la direction du réseau a formulé une première proposition. Celle-ci prévoit, entre autres, la préparation d'un document de positionnement de la Compagnie sur le thème de la Paix et les Droits de l'homme et l'organisation d'un séminaire sur « le rôle de la société civile dans la promotion de la paix et des droits de l'homme : le cas de l'Afrique subsaharienne », qui doit se dérouler à Nairobi au mois de janvier 2010. Les membres du réseau thématique ont commencé à travailler sur cette première proposition afin de la développer en

essayant de lui donner le contenu le plus universel possible, au-delà de la dimension proprement africaine.

Éducation

La direction du réseau thématique pour l'éducation est confiée à Fe y Alegría (FyA), en particulier à FyA-Entreculturas qui s'est impliqué depuis longtemps déjà dans l'advocacy international sur les thèmes de l'éducation. Le réseau a récolté une importante gamme d'adhésions. En effet, en plus de FyA, qui fait partie du CPAL, sont présents JESAM, Asie du Sud, Asie Orientale et Océanie, Europe du Sud, États-Unis et le JRS International.

Pour 2009-2010, le réseau se propose de travailler sur une thématique bien précise : le droit pour tous à une éducation de qualité. Concrètement, il s'agit de mettre en marche des actions d'advocacy afin de renforcer les politiques publiques d'instruction et d'améliorer la qualité de l'offre de base de l'école publique. Pour atteindre cet objectif, il est important d'adhérer à la [Campagne internationale pour l'Éducation](#), de préparer un brouillon pour un document de positionnement de la Compagnie sur l'issue spécifique, et finalement d'assurer une coordination majeure entre les institutions jésuites déjà engagées sur ce thème.

Aide internationale au développement

Le réseau thématique sur l'aide internationale au développement est dirigé par un autre réseau, le Réseau Xavier, constitué par les agences de développement des Provinces de l'Assistance d'Europe du Sud et d'Allemagne. Au stade actuel, malheureusement, on regrette l'absence de participation dans ce réseau d'autres Conférences, en particulier de celles des Provinces normalement destinataires des aides internationales. Il s'agit là d'une limite qu'il faut dépasser, si tel n'est pas le cas, la raison d'être même de ce réseau serait à reconsidérer, surtout si l'on considère que l'objectif du réseau est justement d'élaborer des contributions au débat politique sur la solidarité internationale qui tiennent compte du point de vue des pays bénéficiaires.

Modèles alternatifs de développement

La proposition de constituer un réseau thématique sur ce thème est en étroite relation avec la crise économique et financière de ces derniers mois et la remise en question du modèle de développement poursuivi jusqu'à présent. L'objectif consiste à rechercher des modèles alternatifs de développement durable. Il s'agit d'une thématique d'importance cruciale et d'une grande exigence. Dans une première phase, le réseau dirigé par CPAL, se propose d'établir des échanges et des contacts constants entre les institutions de la

Compagnie déjà engagées sur ce terrain pour partager le bagage théorique et pratique récolté au fil des ans.

Étant donné la complexité de la thématique, les promoteurs de cette initiative se sont donné un an pour vérifier si la modalité du réseau est effectivement l'instrument opérationnel le plus adéquat pour atteindre les objectifs proposés.

Gestion des ressources naturelles

La thématique sur la gestion des ressources naturelles est très sensible et affecte concrètement la vie des personnes des différents pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Il ne s'agit pas d'un simple hasard si à l'Atelier de travail du mois de novembre 2008 cette thématique a été identifiée immédiatement en tant qu'objet de réflexion.

À l'Escorial, il avait été décidé que ce réseau thématique devait se diviser en deux sous-réseaux et que le travail devait se dérouler sur deux axes : la gestion des ressources minières, en particulier dans la République Démocratique du Congo ; et l'acquisition des terres indigènes en Inde de la part des compagnies nationales et multinationales pour pouvoir en exploiter les ressources naturelles. La première thématique, celle des ressources minières, a été suivie en particulier par le CEPAS de Kinshasa (RDC), et le thème de l'aliénation des terres par le centre interprovincial de Bagaicha (Inde).

Au cours de la phase de vérification, les coordinateurs ont confirmé l'importance de cette thématique. Ils pensent qu'un engagement plus incisif de la part de la Compagnie est nécessaire. Pour cette raison, il a été établi que les Conférences d'Afrique et de Madagascar, d'Asie du Sud et d'Amérique latine se rencontrent de façon conjointe afin de déterminer quels objectifs poursuivre et quelle structure organisationnelle mettre en place (dans ce cas, comme dans le cas concernant le réseau thématique sur les modèles alternatifs de développement, la structure du réseau pourrait ne pas être la plus adéquate).

Écologie

À la différence des autres réseaux thématiques que nous avons présentés, l'Ignatian Eco Net (le nom que le réseau s'est donné) a un objectif plus ample qui va au-delà des actions d'advocacy. Les participants au réseau - l'OCIPE (entité chargée également de la coordination du réseau), le CPAL, le JESAM, le CVX, d'Asie du Sud et de la Province du Canada anglais y sont représentés - constituent déjà un groupe qualifié, mais les coordinateurs pensent qu'il peut être utile qu'au groupe s'associent d'autres groupes de la Compagnie qui ont emmagasiné des expériences différentes en matière d'écologie.

Dans l'immédiat, le réseau se propose deux objectifs :

1. La mise en place d'un site web qui soit un espace d'information et de sensibilisation (<http://www.ignatian-eco.net/public/>) ;
2. La contribution à la réflexion en vue de la Conférence de Copenhague sur le Climat qui aura lieu au mois de décembre 2009 (<http://en.cop15.dk/>). La contribution spécifique qui peut être apportée par la Compagnie est de nature théologique, en particulier dans le domaine que l'on appelle la « théologie de la création ».

Fondamentalisme religieux

À l'atelier de travail de l'Escorial, la Conférence d'Asie du Sud a proposé qu'à l'intérieur des thématiques d'advocacy dans lesquelles la Compagnie doit s'engager, le fondamentalisme religieux et ethnique ne soit pas exclu. Il s'agit d'une thématique très délicate en Asie ces derniers temps. Les actes de violence contre les chrétiens dans différentes parties de l'Inde (Orissa, Maharashtra, Karnataka, Gujarat, Chhattisgarh) et la situation des conflits ethniques dans d'autres pays asiatiques (Sri Lanka, Pakistan, Bangladesh et Afghanistan) sont une triste confirmation de l'importance de ce sujet. En ce moment, il n'existe pas encore de véritable réseau thématique sur ce thème, mais la Conférence d'Asie du Sud organisera en 2010 un séminaire international sur cette thématique au sein de laquelle pourront être considérées les réponses que la Compagnie peut apporter et l'opportunité de constituer un réseau d'advocacy.

Le tableau suivant résume les informations principales pour chacun des réseaux.

NOM DU RÉSEAU	RESPONSABLE	N. AFFILIÉS
[1] Migration	SJM-CPAL e SJM-Espagne	13 membres ; toutes les Conférences
[2] Paix et Droits de l'Homme	JESAM - HIPSIR, Nairobi	5 membres ; toutes les Conférences
[3] Éducation	Fe y Alegría-Espagne Entreculturas	7 membres ; toutes les Conférences
[4] Aide internationale au développement	Alboan	5 membres ; 2 Conférences
[5] Modèles alternatifs de développement	CPAL	5 membres ; 5 Conférences
[6] Gestion des ressources naturelles	JESAM - JCSA	4 Conférences
[7] Écologie	OCIPE	5 membres ; 4 Conférences
[8] Fondamentalisme religieux et ethnique	JCSA	2 membres ; 3 Conférences

Conclusions

Pour conclure ce bref rapport sur les activités de chacun des réseaux thématiques depuis leur constitution, il est possible de tirer quelques conclusions.

Dans la Compagnie de Jésus, le réseau IAN constitue une tentative de collaboration nouvelle, en effet, son point de vue spécifique sur l'advocacy est un champ d'action qui rapproche depuis peu de temps les institutions de la Compagnie, et sa portée mondiale dépasse les frontières de chaque Province en impliquant également la collaboration entre les différentes Conférences.

Ces nouveautés font que le lancement du réseau IAN exige une période d'expérimentation et d'adaptation à cette idée de la part des sujets interpellés. Les six mois d'activité écoulés jusqu'à aujourd'hui ont fourni des indications utiles, mais on ne peut affirmer que la phase de rodage soit terminée. À ce propos, il faut souligner que six mois ne sont pas un délai suffisant pour instaurer la collaboration et l'échange que le travail en réseau présuppose.

De plus, l'expérience menée durant cette période a montré que la sélection même des institutions principales et de celles participantes à chacun des réseaux thématiques n'est pas un processus simple et immédiat pour identifier les institutions capables d'assumer la tâche demandée.

Finalement, il est intéressant de noter que le modèle du réseau d'advocacy peut mieux fonctionner dans certains cas que dans d'autres. Dans certains cas, - comme celui du fondamentalisme religieux ou des modèles alternatifs de développement - on s'interroge sur les modalités les plus opportunes d'intervention.

Giuseppe Riggio SJ
sjs-pj@sjcuria.org

Original italien
Traduit par Roberto Scarcia

Réseaux d'advocacy ignatien (IAN) : Un modèle émergent Fernando Franco SJ

Le but de ce document est de décrire brièvement la formation d'une plateforme de réseaux d'advocacy ignatien (IAN). Le modèle décrit ici est fondé sur les conclusions des Coordinateurs de Conférence/Assistance de l'apostolat social, issues de leur réunion annuelle à Rome (mai 2009).

Raisons des IAN

L'appel à s'engager dans l'advocacy. La 35^e Congrégation générale a invité la Compagnie à s'engager dans l'advocacy comme moyen de réaliser notre mission de réconciliation, notre vocation à bâtir des ponts¹.

Les nouvelles structures de gouvernement jésuite. En définissant un nouveau rôle apostolique pour les six Présidents de Conférences, la 35^e CG a ouvert la voie à davantage de formes de gouvernement apostolique universelles et mondiales, qui à leur tour offrent une tribune naturelle pour le développement du modèle organisationnel des IAN.

Discernement apostolique et planification. Le Père général a proposé cinq objectifs apostoliques pour toute la Compagnie. Le deuxième objectif évoque le besoin pour la Compagnie de préciser ce que seront ses frontières apostoliques et ses priorités mondiales.

Notre corps apostolique pour une mission universelle. La 35^e CG a fortement exprimé l'idéal d'être appelé à vivre comme un corps apostolique au milieu d'une grande diversité. Cela a été ressenti et exprimé lors de plusieurs événements internationaux tels que l'Atelier de L'Escorial, et la Rencontre de la famille ignatienne en janvier 2009 qui a précédé le Forum Social Mondial de Belém (Brésil).

Principes qui sous-tendent les IAN

Le principe d'unité apostolique différenciée. Ce principe souligne, d'abord, le besoin pour toute œuvre apostolique d'avoir une identité jésuite, et de faire partie de structures concrètes de gouvernement jésuite. Il définit cette unité comme pluriculturelle et caractérisée par des hiérarchies plates. Des images peuvent

¹« La complexité des problèmes que nous affrontons et la richesse des possibilités offertes demandent que nous bâtissions des ponts entre riches et pauvres, *établissant des liens de soutien mutuel* entre ceux qui détiennent le pouvoir politique et ceux qui ont du mal à faire connaître leurs intérêts ». (d. 3, n. 28) [C'est moi qui souligne.]

aider à comprendre cette réalité complexe : entité à plusieurs centres ; point nodal d'une structure ; et le « foyer ».

Le principe de subsidiarité apostolique internationale. Les Conférences joueront un double rôle dans la réalisation de notre mission. D'une part, elles constitueront un contexte régional et un ensemble plus large d'objectifs et de priorités au sein duquel les provinces établiront leurs plans. D'autre part, en collaboration avec d'autres Conférences, ils pourront progressivement assumer un nouveau rôle dans l'identification de priorités apostoliques mondiales et dans le soutien aux projets internationaux.

Éléments des IAN

Une manière simple de définir les éléments principaux du modèle organisationnel des IAN est d'analyser les rapports qui unissent les différents éléments de toute la structure.

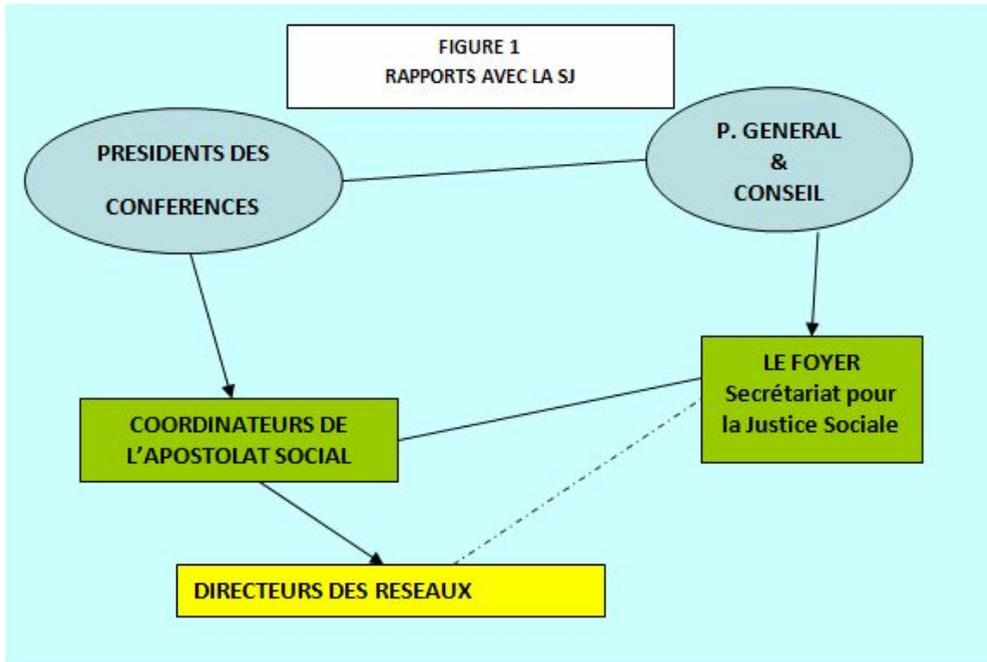
[1] Rapports avec la Compagnie de Jésus

D'un point de vue apostolique, le gouvernement de la Compagnie de Jésus inclut les six Présidents de Conférences ainsi que la Curie composée du Père général et de son Conseil (Figure 1).

À un **niveau général**, les IAN doivent être approuvés par le Père général et les Présidents. Ce mandat peut être temporaire, sujet à évaluation ultérieure, et peut être partiel, n'affectant que quelques éléments du modèle. Lorsqu'ils approuvent un réseau, les Présidents donnent un mandant spécifique au Délégué ou Coordinateur de l'apostolat social de devenir membre de, ou de lancer, ou développer un réseau particulier.

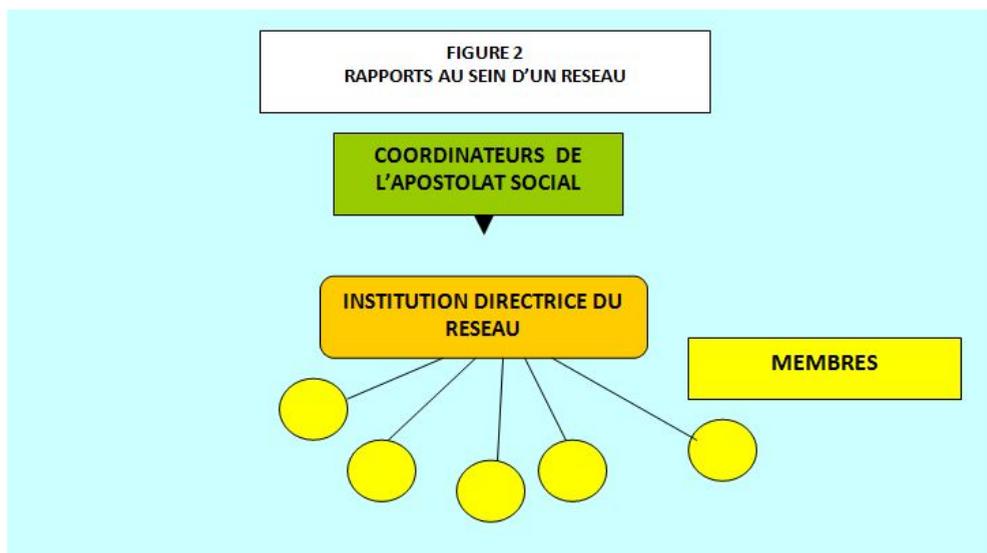
Le groupe des **Coordinateurs de Conférence (d'Assistance) de l'apostolat social** assume, en tant que corps, et avec le soutien du SJS, la responsabilité conjointe du fonctionnement des IAN. **Chaque Coordinateur** est responsable du réseau particulier qui lui est confié. La responsabilité financière d'un réseau incombe à son directeur.

La **fonction du SJS** est envisagée comme un « foyer », comme un centre d'accompagnement, de soutien, qui dynamise toute la structure. La ligne en pointillés qui unit le SJS au groupe des directeurs des réseaux (voir Fig. 1) signifie qu'il n'exerce pas une autorité directe sur le fonctionnement des réseaux et souligne son rôle de soutien permettant à une réalité à plusieurs centres de fonctionner et de rester connectée au « centre ».



[2] Rapports au sein d'un réseau

Le **directeur** d'un réseau est principalement une institution jésuite ayant la directe responsabilité de gérer le réseau. Elle est désignée par le Coordinateur social, avec l'approbation du Président de la Conférence et en concertation avec le SJS (voir Fig. 2).



Les **membres** du réseau seront des institutions jésuites approuvées par le Coordinateur de l'apostolat social compétent en concertation avec le Président de la Conférence.

Chaque réseau doit avoir un plan spécifiant au moins les objectifs, stratégies et tâches d'advocacy. L'approbation d'un réseau d'advocacy devra se fonder sur des critères spécifiques.

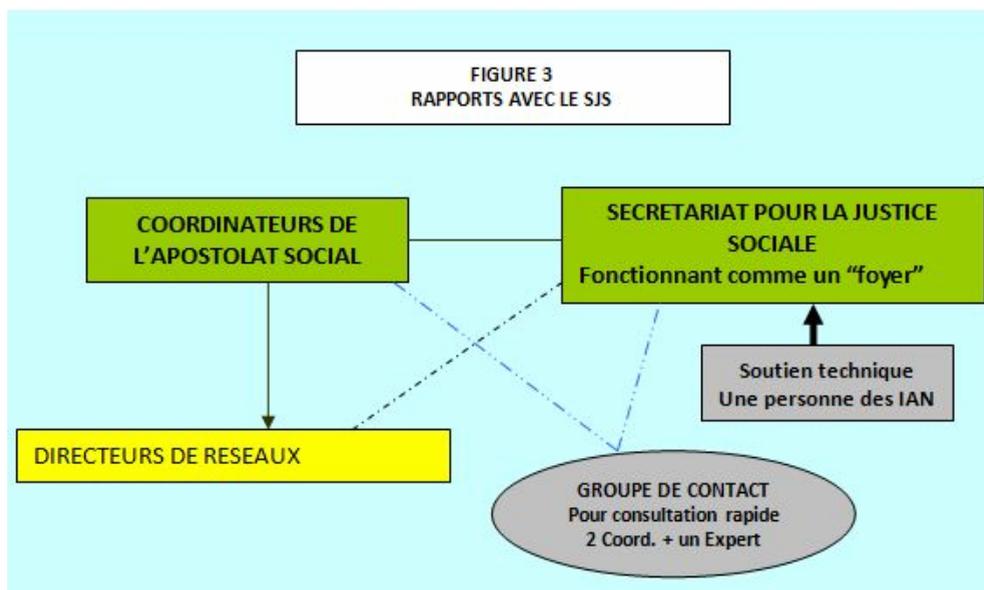
[3] Rapports avec le SJS

Le **SJS** est, avec le groupe des Coordinateurs, responsable des IAN (voir Fig. 3). Plus particulièrement, il :

- contribue à l'élaboration d'une vision commune ;
- aide au développement et à la gestion des réseaux IAN ;
- assure un suivi et aide à développer des instruments d'évaluation ; et
- garantit la légitimité par son lien avec le Père général.

Le SJS cherchera des moyens de soutenir des réseaux particuliers en facilitant, quand nécessaire, la fourniture de services communs comme la formation et la communication. Le développement de cet aspect prendra quelque temps.

Le SJS est soutenu par le **Groupe de contact** (GC) dont le rôle est de fournir au SJS des références rapides pour consultation et vérification. Le GC est composé de deux coordinateurs et d'un expert dans le travail d'advocacy en réseau nommé par le SJS après consultation des Coordinateurs.



Le SJS a besoin d'un **soutien administratif technique**, d'une personne compétente qui peut assumer la responsabilité de la gestion quotidienne des IAN.

Nous procédons actuellement à l'élaboration d'un manuel « ad experimentum ».

Fernando Franco SJ
Secrétariat pour la Justice Sociale
Rome, Italie

Original anglais
Traduit par Christian Uwe

IAN bibliographie

Documents de base pour la construction du réseau d'advocacy ignatien (Ignatian Advocacy Network, IAN).

Eguizábal, José Ignacio et al. : [Advocacy ignatien et spiritualité](#).

Franco, Fernando : [Réseaux thématiques : une structure émergente de l'action apostolique](#), *Promotio Iustitiae* 101 (mai 2009).

Turner, Frank : [Un modèle d'advocacy ignatien](#), *Promotio Iustitiae* 101 (mai 2009).

Vera, José María : [Advocacy prophétique et efficace](#), *Promotio Iustitiae* 101 (mai 2009).

Module III : Envoyés aux frontières : discernement apostolique permanent

Les « frontières » apostoliques du XXI^e siècle et la réponse de la Compagnie de Jésus Giuseppe Riggio SJ

Les décrets de la récente 35^e Congrégation générale (35^e CG) soulignent, thème central et récurrent, que la Compagnie de Jésus est un corps apostolique pour la mission. Aujourd'hui, une telle mission ne cesse de présenter aux jésuites des exigences et des besoins nouveaux tant au niveau universel qu'au niveau local. Il s'agit précisément de ces frontières, physiques et spirituelles que le pape Benoît XVI évoque dans son discours aux membres de la 35^e CG du 21 février 2008, et que le Décret 3 « Défis pour notre mission aujourd'hui. Envoyés aux frontières » cite.

Afin de pouvoir répondre pleinement à l'invitation du Saint-Père et au mandat de la 35^e CG, le Père général voit le discernement apostolique continu comme étant l'instrument le plus adéquat pour identifier les frontières apostoliques au sein desquelles les jésuites sont appelés aujourd'hui à être présents, et pour évaluer les formes et les modes de cette présence.

L'apostolat social, à l'instar des autres secteurs apostoliques de la Compagnie, est appelé à donner sa contribution à ce discernement sur la base de l'expérience accumulée jusqu'à ce jour. Les coordinateurs de conférence de l'apostolat social ont consacré toute une journée à ce thème lors de leur réunion annuelle (18-22 mai 2009).

Le concept de « frontière » dans la 35^e CG

La journée de partage et de réflexion que les coordinateurs ont tenue sur ce thème a été introduite par une intervention, très appréciée, du P. Joseph Daoust, délégué du Père général pour les maisons romaines. Au cours de sa réflexion, le P. Daoust s'est concentré sur le concept de « frontière » afin de mieux le définir. En effet, il ne faut pas interpréter ce terme selon des clichés poétiques faciles, mais à la lumière du cheminement entamé par la Compagnie il y a quarante ans, lors de la 32^e Congrégation générale, et poursuivi jusqu'à ce jour. Selon le père Daoust, la compréhension que la Compagnie a de sa propre mission a évolué au cours des années non pas avec des discontinuités ou des ruptures, comme certains pourraient le prétendre, mais sous le signe d'un approfondissement progressif par étapes successives.

En effet, la 32^e CG (1972) a d'abord défini la mission de la Compagnie comme service de la foi et promotion de la justice, ensuite la 34^e CG (1995) a éclairci la compréhension du binôme foi-justice et, enfin, la 35^e CG (2008) a uni plus en profondeur cette compréhension à la réflexion biblique et théologique. Le renvoi au message biblique précise, selon le P. Daoust, que la justice dont parlent les documents des Congrégations générales ne doit pas être comprise en termes de justice punitive ou de justice équitable. La justice biblique est toujours liée à une relation qui a été interrompue et qui doit être renouvelée. La mission de la Compagnie consiste donc à contribuer à la construction de relations justes dans le monde et à œuvrer pour que celles-ci soient renouvelées là où il y a eu des ruptures.

D'après le P. Daoust, telles sont les frontières que la 35^e CG nous indique (cf. Décret 3). Il s'agit de tous ces lieux, non seulement géographiques, dans lesquels nous constatons que le dialogue et la compréhension réciproque sont absents à cause des différences de culture, de foi, de valeurs. Il est évident que nous sommes en face de frontières exigeantes et difficiles, qui requièrent de la Compagnie un engagement de taille : être en mesure de comprendre les positions de toutes les parties concernées afin de pouvoir « construire des ponts de dialogue et de compréhension » (décret 1, n. 6).

Après avoir éclairci le concept de frontière, le P. Daoust a souligné que la réalisation de cette mission passe par le discernement apostolique : le discernement des frontières auxquelles nous sommes appelés à être présents ; le discernement sur la manière de faire avancer la mission et d'évaluer le travail réalisé ; le discernement nécessaire pour maintenir un regard universel et attentif aux nouveaux défis qui surgissent dans le monde. Voilà donc que le discernement devient une dimension permanente de notre mission.

Les « frontières » et l'apostolat social

Après l'introduction du P. Daoust, les coordinateurs sont intervenus en présentant leur point de vue sur ce thème. Unanimes sur les principes généraux, en particulier sur le discernement à appliquer pour l'accomplissement de notre mission aujourd'hui, les coordinateurs ont précisé quelle est la contribution que le secteur de l'apostolat social peut offrir à la Compagnie tout entière, quels sont les obstacles possibles sur ce chemin, et quel rôle doivent jouer la Curie et le Secrétariat pour la justice sociale.

La contribution de l'apostolat social

Tout d'abord, l'apostolat social peut contribuer à l'identification des frontières actuelles par sa proximité aux plus faibles et aux exclus et par la recherche qu'il mène depuis longtemps dans le domaine social. Ces éléments

peuvent concourir, l'un comme l'autre, à faire mieux comprendre la mission de la Compagnie, en s'écartant d'une perspective locale afin d'avoir un regard plus universel.

De plus, les expériences réalisées dans le cadre de l'apostolat social peuvent favoriser le renouveau spirituel de la Compagnie – un renouveau que plusieurs ressentent comme un besoin central – et la recherche d'une plus grande collaboration au niveau apostolique au sein de la Compagnie et parmi les jésuites et ceux qui collaborent avec nous.

Enfin, l'apostolat social œuvre depuis longtemps dans des contextes marqués par des changements subits. Le partage de cette expérience précieuse peut être utile en renforçant au sein de la Compagnie l'attitude à réviser les priorités apostoliques et les modes pour les réaliser.

Quelques obstacles sur le chemin

Or, sur ce chemin, les obstacles ne manquent pas. Certains obstacles ont un caractère objectif et pèsent surtout sur les Conférences qui connaissent une baisse des vocations et une diminution constante du nombre de jésuites. À cause de cette situation, il est difficile d'élaborer des programmes tournés vers l'avenir visant à répondre à l'émergence de nouveaux besoins. Souvent, la nécessité de répondre à ces nouveaux besoins entre en conflit avec les exigences des institutions jésuites bien consolidées et d'ancienne tradition. Dans un cas comme dans l'autre, on ressent le besoin d'avoir des hommes qui font avancer la mission, et c'est justement ce qui fait défaut.

D'autres obstacles se posent sur le plan de l'attitude. Les coordinateurs ont constaté que beaucoup au sein de la Compagnie ont une vision se limitant à leur propre réalité. Les jésuites se préoccupent de l'œuvre pour laquelle ils travaillent et connaissent bien les besoins de leur Province, mais ne sont pas tout aussi conscients de la réalité universelle de la Compagnie. On assiste très souvent à un provincialisme marqué qui finit par compromettre les résultats de la mission aux échelons universel et local. À cela s'ajoute, chez un grand nombre, une résistance aux changements, à entreprendre de nouvelles initiatives, à quitter les domaines de présence traditionnelle de la Compagnie (lorsque cette présence n'a plus sa raison d'être) et à aller là où les besoins sont plus importants.

Le rôle de la Curie généralice et du Secrétariat pour la justice sociale

Les coordinateurs ont eu des échanges portant aussi sur la contribution que la Curie généralice et le Secrétariat pour la justice sociale peuvent et doivent offrir afin de rendre cette action concrète. De longs échanges ont eu lieu sur le fait que la Curie devrait avoir un rôle fondamental consistant à favoriser,

promouvoir, encourager et accompagner le discernement apostolique en vue de l'élaboration de plans apostoliques à long terme.

La contribution que l'on attend du Secrétariat peut se concentrer autour de deux axes fondamentaux :

- *Attention à la situation mondiale.* Le Secrétariat devrait élaborer et partager avec la Compagnie tout entière une vision intégrée de la situation économique, sociale, culturelle du monde et promouvoir des occasions de réflexions et des initiatives sur des enjeux mondiaux, comme les migrations, l'écologie, l'advocacy, les droits de l'homme.
- *Promotion de collaboration.* Les coordinateurs invitent le Secrétariat à poursuivre le travail qu'il met déjà en œuvre visant à promouvoir la collaboration et l'échange entre tous ceux qui, jésuites et collaborateurs, travaillent dans le cadre de l'apostolat social (par exemple, le Réseau d'Advocacy ignatien et les rencontres organisées à l'occasion du Forum social mondial à Nairobi et Belém), et encouragent une plus forte collaboration entre les œuvres sociales et les paroisses, les universités, l'apostolat des jeunes.

Conclusion

Le riche échange qui a eu lieu au cours de cette journée de travail a permis de dégager toute une série d'éléments intéressants qu'il serait utile d'approfondir au niveau des Conférences et des Provinces. Nous demeurons fermement persuadés qu'un processus de discernement méticuleux, mené à l'école des Exercices spirituels, est nécessaire afin de répondre à l'appel du Seigneur aujourd'hui et d'être présent aux « frontières » de ce siècle.

Giuseppe Riggio SJ
sjs-pj@sjcuria.org

Original italien
Traduit par Barbara de Luzenberger

Mouvements de l'Esprit : Consolations et désolations au cours de la rencontre de 2009

Uta Sievers

Introduction

L'un des nouveaux aspects de la rencontre des coordonnateurs de cette année consistait en un nouveau mode d'évaluation de notre travail. Alors qu'au cours des années précédentes nous avons simplement consulté chaque personne pour connaître son opinion, cette année, les participants ont rempli un formulaire d'évaluation et on leur a demandé d'écrire, sur une feuille séparée, leurs consolations et leurs désolations vécues durant la rencontre. Les conclusions ressortant de l'évaluation formelle sont les suivantes : en général les participants sont contents du déroulement de la rencontre et en particulier de la nouvelle méthodologie ayant recours à des présentations plus courtes et à la mise en ligne de documents plus longs afin d'en faciliter la lecture avant la rencontre et de maximiser ainsi le temps de discussions.

Les consolations et désolations ont fait ressortir des points intéressants ; nous vous suggérons d'en prendre connaissance en même temps que les 'histoires' de chaque module, publiées dans les pages précédentes. Ceux-ci apportent un éclairage nouveau sur certains points qui y sont mentionnés et peuvent fournir une lecture 'spirituelle' de la rencontre, une lecture qui va au-delà et au-dessus des préoccupations quotidiennes, des présentations et de la production de documents et qui montre ce que les participants ont tiré personnellement de la rencontre.

Désolations

L'une des plus grandes désolations ressenties durant le module 'Intériorité dans l'action' est la perception que la Compagnie semble s'éloigner des pauvres. C'est la première désolation mentionnée par plusieurs coordonnateurs dans leurs rapports sur les Conférences/Assistances, et reprise par d'autres qui se sont dits touchés et attristés par cette situation qu'ils pouvaient rapprocher de ce qu'ils vivaient 'chez eux'. On a le sentiment que cette situation se répète dans le monde, particulièrement parmi les jeunes jésuites. En général, 'Être avec les pauvres' n'attire plus les jésuites¹.

Si nous n'agissons pas sur notre intériorité, comme cela arrive trop souvent, nous nous retrouvons pris par les responsabilités quotidiennes et nous ne sommes plus libres, ne sachant pas comment répondre à l'appel du Christ. En

¹Voir la réflexion du Père général sur cette question lors de son allocution aux coordonnateurs.

tant que communauté, il est triste de constater que nous manquons souvent de liberté pour nous engager dans un discernement communautaire en tant qu'institution ; alors que dans nos œuvres, le discernement communautaire apostolique est difficile, car un travail bien fait est bien plus qu'une simple question de procédure ; le discernement communautaire requiert un type d'attention tout à fait différent.

Si l'on considère la nécessité impérieuse – et l'immense difficulté – d'exprimer ce qui nous enracine et donne un sens à notre vie, il est regrettable que nous n'ayons pas eu le temps d'explorer ensemble nos expériences personnelles pendant le module sur l'intériorité en action.

Le manque de clarté à propos de certains points a été la cause principale de plusieurs désolations lors du module sur les 'Réseaux d'advocacy ignatiens'. À l'origine, ni le sens du terme 'advocacy' ni le concept 'advocacy ignatien' ni les engagements pris lors de la rencontre de l'Escorial n'étaient clairs.

Tout cela a créé beaucoup de malentendus. En ce qui concerne les réseaux, de nombreuses personnes ont vécu une désolation en découvrant les immenses défis pratiques auxquels ces réseaux font face, la difficulté de voir clairement la route à suivre et, évidemment, la nécessité d'abolir ceux qui ne sont pas viables. On avait par ailleurs, le sentiment que l'on appliquait les mêmes critères à tous les réseaux alors que chacun d'eux est unique par son intensité, son espace, sa vitesse et ses possibilités, devant être apprécié dans cette unicité et non pas bousculé par les exigences des plans d'action concrets et immédiats.

Notre propre manque de collaboration et incapacité occasionnelle à nous écouter les uns les autres, lors du processus de construction des réseaux de advocacy ignatien, a été décourageant. Il fut tout autant frustrant de réaliser que nous avons mis en marche, par le passé, de nombreux réseaux qui ont été des échecs à plus ou moins longue échéance, et que jusqu'ici il semblerait que nous avons peu appris de nos erreurs.

Lorsque nous sommes arrivés au troisième module portant sur les 'Frontières', nous étions déjà épuisés et le temps prévu de discussion était trop court. Il est regrettable que nous ayons manqué de temps pour explorer le sens des changements dans la Compagnie universelle après la CG35, ou pour proposer un choix d'actions que nous pourrions mettre en œuvre en tant que coordonnateurs. Toutefois, le problème ne se résumait pas seulement au manque de temps ; deux personnes ont pensé qu'en tant que groupe confronté à des prises de décisions nombreuses de portée considérable, nous étions paralysés et réticents à assumer des positions claires. Il est possible également que le groupe n'ait pas bien compris la véritable signification du discernement.

Pour ce qui est de l'apostolat social au sein de nos Conférences et Assistances, notre propre provincialisme et notre manque de discernement communautaire nous empêchent d'atteindre ces frontières. Enfin et surtout,

notre manque de liberté personnelle, notre manque de volonté ou incapacité à discerner honnêtement nous empêchent de nous rendre jusqu'aux frontières de l'apostolat social.

Consolations

Comme le décrit l'article sur « l'Intériorité dans l'action », le module portant ce nom a ouvert de nouveaux horizons et les consolations qui en ont découlé ont confirmé que le partage de la spiritualité avec d'autres coordonnateurs a été grandement apprécié. En effet, nous avons ressenti que ce module a servi de renouveau spirituel, celui que l'on expérimente lorsque nous écoutons les autres, leurs expériences avec les pauvres et en découvrant les passages de l'Écriture qui les a façonnés. En apprenant que nos expériences se ressemblaient et que les 'jésuites doivent être enracinés et fondés dans l'amour de Dieu qui peut être concrètement ressenti et vécu dans la vie des marginalisés' comme l'a exprimé l'un des participants, a conduit à une grande consolation et à une inspiration mutuelle.

La richesse spirituelle de l'ensemble des présentations et celle que chaque participant a apportée, particulièrement sous la forme des nombreux passages de l'Écriture qui ont façonné notre identité en tant que membres de l'apostolat social, nous a enchantés. 'J'ai profondément senti qu'en tant que groupe nous cherchions Dieu', a dit l'un des participants qui a parlé de cette 'méthode' dans notre lutte pour la justice comme étant une nouveauté en apostolat social. Le 'désir de servir' produit par cette recherche commune peut contribuer à renouveler nos énergies.

Un autre participant a remarqué : 'Ce module nous a mis en contact avec une tendance, présente au sein de la Compagnie depuis la CG31, qui nous a éloigné d'une approche institutionnelle, légaliste et moraliste et nous a permis plutôt de faire l'expérience d'une liberté croissante, d'une spiritualité fondée sur l'Écriture, d'un sentiment de joie grandissant au sein de la vie et de la mission jésuites'.

Les 'Réseaux d'advocacy ignatien' qui ont fait l'objet de discussions durant le module II ont été perçus comme une source d'espérance pour la Compagnie au plan universel. La Compagnie, agissant en tant qu'entité, répond avec créativité aux signes des temps en développant de nouveaux outils, entre autres l'advocacy, pour faire face à l'injustice dans le monde. Plusieurs d'entre nous ont senti qu'après un premier sentiment de confusion et des moments d'insécurité, une plus grande clarté s'est faite, rendant possible le début du vrai travail.

Ce fut une consolation de réaliser que des structures, des mécanismes adéquats et tout un processus avaient été mis en place et que ceux-ci étaient établis dans la continuité. Les réseaux d'advocacy donneront, nous l'espérons,

une vitalité à l'apostolat social et une perspective plus universelle tout en demeurant enracinés parmi les pauvres et les marginaux avec comme priorité l'amélioration de leurs conditions de vie.

Un participant a nommé ainsi sa consolation : 'J'ai fortement ressenti l'Esprit qui agissait en nous et nous guidait alors que nous travaillions sur l'avenir des réseaux. C'est lorsque nous nous sommes sentis presque perdus, éloignés de nos préoccupations et réseaux individuels, quand nous avons senti le chemin devenir plus ardu que nous avons senti l'Esprit activement présent parmi nous'.

L'inspiration et la consolation durant le troisième module sur la vocation aux 'Frontières', ont été stimulées par les défis et les priorités qui ont émergé lorsque nous nous sommes mis à discuter des frontières de l'apostolat social. Ce module est apparu comme une confirmation pour toute la Compagnie de l'importance de l'apostolat social et du service que nous pouvons offrir.

Par ailleurs, le fait que la Compagnie continue de regarder vers l'avenir et de discerner de nouvelles frontières nous inspire. 'La consolation du troisième module provient du sentiment que toute la Compagnie est engagée dans un discernement sur l'appel vers les frontières. Pour répondre à la grande joie d'être confirmé dans notre appel par le Pape et la CG35, une partie importante de la Compagnie est en discernement sur la façon de préciser cet appel'. Appel à la conversion tant au niveau individuel que communautaire, cet appel met au défi l'apostolat social de travailler dans de nouveaux contextes, avec l'émergence des réseaux, en prenant de nouvelles décisions - tout cela étant perçu comme une consolation.

Alors que nous nous réjouissons de découvrir que la première frontière continue 'd'être avec', les marginaux et les pauvres, les participants ont été consolés par de nouveaux défis ; par exemple, comprendre que les 'frontières' sont aussi de bons contacts et des liens qui conduisent à une nouvelle façon d'envisager l'engagement pour la justice ; ou bien répondre à un appel à la réconciliation *au sein de* la Compagnie, lorsque nécessaire.

Uta Sievers
Secrétariat pour la Justice Sociale
Rome, Italie

*Original anglais
Traduit par Christine Gauthier*

Développement comme standardisation mondiale : une idée fausse internationale Privilege Haang'andu SJ

Le Forum Social Mondial qui s'est tenu à Belém, Brésil, du 27 janvier au 1^e février, était précédé d'un pré-forum de l'Apostolat social, un événement qui a réuni 231 jésuites et collaborateurs, dont plus de la moitié étaient des jésuites. La rencontre organisée par les Provinciaux et Supérieurs majeurs jésuites d'Amérique latine, a été pour nous une occasion de réfléchir sérieusement sur la manière dont notre intelligence de la foi peut servir la cause des peuples indigènes marginalisés de l'Amazonie. La justice écologique était au cœur de la rencontre. Les peuples indigènes de l'Amazonie vivent dans les forêts et la destruction de leurs forêts est une menace non seulement pour leurs moyens d'existence, mais aussi pour leur identité culturelle.

On a beaucoup parlé de l'issue de cette rencontre sur plusieurs pages Internet. Mon intention ici est de réfléchir sur l'aspect environnemental, qui est une question de première importance. Ce qui est en jeu n'est rien moins que le paradigme de développement. Ce débat présente des opportunités apostoliques pour l'Église en général et pour la Compagnie de Jésus en particulier.

Si la 32^e Congrégation Générale (CG) a mis l'accent sur la foi et la justice sociale, la 35^e CG évoque la foi et l'écologie (d. 3 n. 31-36). Si la 32^e CG fut suivie d'efforts importants au sein de la Compagnie de Jésus visant à promouvoir la justice sociale, les conclusions du pré-forum cette année soulignent l'urgence, ressentie au sein de la Compagnie de Jésus, de relever le défi de la justice écologique d'une manière structurée. La déforestation dans la région amazonienne et ailleurs, l'émission croissante de carbone qui accroît le réchauffement climatique et les évolutions non viables du consumérisme menacent la planète.

Ce serait néanmoins une erreur de croire que la dégradation environnementale est invariablement due à des pratiques de grande échelle : les habitudes individuelles conjuguées peuvent également contribuer à mettre en danger les capacités et l'avenir de la terre. Le consumérisme est une idée fausse qui ne fait pas beaucoup de bien à l'humanité. Les discussions lors du pré-forum et du Forum Social Mondial ont démontré que les êtres humains doivent prendre conscience du fait que les ressources de la terre sont limitées. À moins d'un changement radical de modèle de consommation, toutes les formes de vie sur cette terre seront affectées, et certaines risquent de disparaître définitivement.

L'approche cartésienne à notre environnement pose un autre problème : le déplacement des peuples dû à une déforestation aveugle et à l'expansion des

plateformes industrielles. Quel paradigme de développement est-ce donc celui qui privilégie le capital et le profit aux dépens des êtres humains ? Les peuples indigènes vivant en milieu forestier sont expulsés et sont obligés de s'établir ailleurs lorsque de grandes entreprises multinationales veulent s'implanter sur les lieux. Si l'Amazonie paraît lointaine, un exemple plus proche est le déplacement massif de milliers de Zambiens et de Zimbabwéens lors du projet de construction du Barrage de Kariba de 1955 à 1959. Ces mouvements ont conduit à des pertes de terre et de logement, à la marginalisation, à l'insuffisance alimentaire, à un accroissement des maladies et de la mortalité et même, dans certains pays, à la destruction de communautés. Le déplacement des Tonga lors de la construction du Barrage de Kariba a contraint les gens à quitter non seulement leurs maisons, mais aussi les terres fertiles qu'ils avaient cultivées pendant des siècles, des terres où ils avaient pratiqué la pêche, adoré leurs dieux, élevé leurs enfants et enterré leurs morts. En un mot, ils ont été dépouillés de tout ce qui leur conférait une identité et un sens d'appartenance.

Un tel modèle de développement ne saurait être justifié, il est fondamentalement vicié. On ne saurait imposer aux gens un développement qui détruit ceux-là mêmes pour qui il est conçu. Le bien-être et l'intégrité des êtres humains sont la *raison d'être* du développement et rien de ce qui diminue l'être humain au nom du développement ne saurait être justifié. L'augmentation de la richesse matérielle ne peut pas compenser les compromis qui bafouent la dignité des personnes et contreviennent à leur liberté. La communauté est le lieu où les personnes trouvent le plus de sens et au sein de laquelle elles se distinguent d'autres sociétés par la langue, la culture et leur vision du monde. Bien que ces choses ne puissent être quantifiées en termes économiques, elles sont indispensables à une conception intégrale et humaine du développement que toute planification et analyse politique doit prendre en compte.

En mettant en évidence l'existence de valeurs importantes que l'efficacité économique ne prend pas en compte dans sa quête de développement, nous remettons en cause son importance supposée. Même si nous reconnaissons la valeur de l'efficacité économique, nous demanderions toujours : « efficace pour qui ? » Cette question nous aide à comprendre que les valeurs d'un groupe donné de personnes ne sont pas nécessairement celles d'un autre groupe. Étant donné cette possibilité, une conception économique de l'efficacité peut être dénuée de sens pour un peuple naturaliste pour qui tout morceau de terre n'est pas perçu comme un site possible pour la construction de quelque infrastructure. Pour certains groupes, l'abattage des arbres d'une forêt revient à détruire leurs foyers divins. Ces considérations sont cruciales pour une conception intégrale du développement et pour la promotion d'une éthique de reconnaissance entre les différents peuples.

Le développement n'est pas un développement s'il ignore les valeurs des communautés humaines et laisse le processus de création d'infrastructures

prendre le dessus sur l'habitat humain. Après tout, certaines de ces valeurs existentielles¹ reposent sur une conviction préalable, soit parce que le développement économique repose sur le respect de ces valeurs ou parce qu'elles ont une signification normative plus profonde.

Je pense que la 35^e CG offre des opportunités inépuisables permettant à la Compagnie de Jésus d'entreprendre avec tact des œuvres de justice écologique. Une nouvelle évangélisation du monde peut conduire à un rapport différent entre les êtres humains et la nature. Il se peut que la Compagnie n'ait pas besoin de nouvelles structures institutionnelles pour la mise en pratique de ce rêve de la 35^e CG. L'inclusion obligatoire de la justice écologique au programme des institutions éducatives jésuites ne pourrait-elle pas constituer une étape importante vers ce nouveau monde, qui apprécie et respecte la création et refuse de la considérer uniquement comme un réservoir inépuisable de ressources ? Le besoin d'un nouveau paradigme de développement est urgent et crucial si la vie sur cette terre doit continuer et toutes les créatures, grandes et petites, être préservées.

Privilege Haang'andu SJ
Directeur du programme de surveillance
de la dette et des ressources publiques au
Centre jésuite de réflexion théologique (JCTR)
Lusaka, Zambie.

Original anglais
Traduit par Christian Uwe

¹Par valeurs existentielles, nous entendons ces valeurs qui sont fondamentales pour l'existence d'une communauté en tant que communauté, par exemple, une terre commune, le partage d'un espace social commun en vue de la proximité physique et de la détermination de frontières physiques du territoire.

L'Apostolat Social lieu d'une expérience spirituelle Martin Pochon SJ

C'était le thème des rencontres des Jésuites en Monde Populaire, les JEMP : à Sète les 24 et 25 janvier 2009 et à Mours, les 31 janvier et 1^{er} février. Je voudrais essayer de ressaisir l'unité de ces journées qui comprenaient des témoignages, présentés comme autant de perles du Royaume, des interventions assez éclectiques, comme celles de Georges Cottin, de Guilhem Causse ou de Martin Pochon, et comme à l'habitude, des échanges et réflexions très fraternels en petits groupes ou en assemblée. Nous étions 36, dont 10 religieuses et 3 JVE, à Sète, et 29 à Mours, dont 9 religieuses.

Une vie spirituelle qui transfigure notre quotidien

Par quel bout prendre un thème aussi vaste ? Nous nous sommes risqués à le positionner par rapport aux opinions communes de nos sociétés libérales. La vie spirituelle est ce qui permet de sortir des contradictions du matérialisme ou même d'un certain humanisme athée qui, pour sauvegarder la liberté de l'homme, nie la transcendance divine conçue comme aliénante. Contradictions internes, car comment penser une liberté si tout survient dans un monde matériel régi par le hasard et par la nécessité ? Le hasard ne peut être confondu avec la liberté. La vie spirituelle est ainsi un chemin de liberté raisonnable qui permet à chaque homme et à chaque femme de tisser sa vie en alliance avec Celui qui nous la donne. Loin de nous aliéner, la notion d'alliance instaure nos libertés. Leur articulation et leur affirmation dans la parole ne sont-elles pas ce qui nous distingue de nos lointains cousins les bonobos !

En second lieu, la vie spirituelle n'est pas ailleurs que dans notre humanité la plus ordinaire, mais elle consiste, entre autres choses, à intégrer nos « valeurs humanistes » dans une perspective eschatologique. Le mouvement de cette transfiguration nous est suggéré dans les béatitudes de Mathieu : « *Heureux les assoiffés de justice, ils seront rassasiés* » devient dans la vision de Dieu : « *Heureux les persécutés pour la justice, le Royaume des cieux est à eux* ». La justice que nous cherchons à promouvoir dans notre apostolat, s'inscrit alors dans la perspective de la construction du Royaume des cieux, dans l'espérance d'une conjugaison des cœurs. Elle s'inscrit dans une foi en un sens de l'existence, dans une foi en un accomplissement en Dieu. Par exemple, nous accompagnons quelqu'un dans sa formation professionnelle : son histoire n'est plus seulement un parcours humain avec ses richesses, ses blessures, ses forces et ses fragilités psychologiques, elle peut devenir une histoire sainte ; dans une relecture, la personne peut repérer comment Dieu lui donne la vie, une vie qui tient et qui dure, qui en appelle d'autres. Rien de ce qui est donné n'est perdu.

Discernements fondateurs

L'ouverture à cette transcendance nous ouvre à l'inattendu de Dieu, à la vie de l'Esprit, et notre tradition ignatienne nous donne des outils précieux pour la reconnaître. Des discernements divers nous ont conduits à vivre un apostolat social, à vivre aux frontières et aux fractures de notre société « avec les pauvres et au milieu des pauvres », comme nous y invite de manière renouvelée la 35^e CG (1,15).

Discernements spirituels vifs, qui révèlent leur qualité dans le temps. C'est l'un de nous par exemple qui tous les soirs, quand il rentre dans la cité où habite sa communauté, éprouve en lui une légèreté et une allégresse, alors que le décor n'y porte pas vraiment. Allégresse du cœur et de l'esprit à rejoindre ceux que le Christ nous invite à aimer, comme tous les autres, mais en priorité.

Discernements fondateurs qui donnent sens à notre action. Ils nous permettent de tenir dans les difficultés, dans l'écartèlement des situations. L'un de nous évoquait le fondement de sa fidélité à propos de sa mission dans un hôpital du Tchad.

Être aux frontières, sur les fractures, d'où l'importance d'être des ponts, d'être des passerelles, de tisser des liens : entre les centres-villes et les banlieues, entre les Gaulois et les beurs, entre la culture française et les cultures du monde, entre la foi chrétienne et les autres religions... Modestement, témoigner que des liens sont possibles, qu'il est toujours heureux de sortir des caricatures et de découvrir les personnes, de leur donner une place, de s'enrichir mutuellement, de devenir frères - rejoindre des frères est une expérience spirituelle forte, découvrir des frères l'est encore plus.

Vivre en banlieue est donc une expérience

1) De réconciliation : ne pas vouloir faire de la banlieue une petite ville, mais poser la question de son rattachement et de ses liens avec la ville. La banlieue est une question adressée à la ville et à travers elle à toute la société. C'est découvrir dans les exclus, vers qui on va, des frères : « *Peu à peu, ils sont devenus des frères, en réalité et en espérance, et ma propre relation à Dieu s'est approfondie, Dieu devenait davantage Père de tous, et où je devenais plus pleinement son fils, y compris avec mes propres contradictions intérieures, mes banlieues intérieures, les zones exclues, les souvenirs rejetés, les parts de moi-même que je ne voulais pas voir afin de paraître plus présentable* »¹.

L'apostolat social nous conduit à affronter l'adversité : les voitures brûlées, les appartements cambriolés, les invectives provocatrices (« Eh ! commissaire ! »). Adversité où nous sommes parfois situés a priori en

¹Guilhem CAUSSE, *Les banlieues*, coll. « Que penser de ? », n. 74, Éd. Fidélité, Namur, 2009.

adversaires ou comme éléments contradictoires. Comment passer des contradictions, des oppositions irréductibles, du western des bons et des méchants, à la reconnaissance des différences, à l'articulation des contraires ? En changeant d'axe relationnel : passer d'Arabes/Français à voisins de palier/jeunes désœuvrés, en se situant ensemble pour intervenir auprès de la société HLM dont nous sommes les locataires. En établissant des passerelles puisque nous en avons le savoir-faire. Nous ne sommes plus à l'âge de la lutte des classes, nous vivons un temps d'appel à la reconnaissance mutuelle, avec les exigences que cela comporte. Sortir des positionnements contradictoires, c'est aussi faire l'expérience du pardon reçu et donné.

2) De tension intérieure : entre différences et divisions établir des passerelles. Car « *La frontière a une double signification : elle peut être tout simplement le lieu de la rencontre entre deux personnes, deux cultures, où chacun s'accueille dans sa particularité et donne à l'autre le meilleur de soi, en donnant ce qu'il a et que l'autre n'a pas. Mais la frontière a une autre signification en tension avec celle-ci : c'est le lieu de la rupture, ce qui se trace comme une blessure pour séparer du corps social un groupe déterminé de personnes* ». Dans cette perspective les passerelles techniques et géographiques, les institutions-passerelles comme l'AFEP², le LP³ du Marais ou l'AJE⁴ sont importantes, car elles sont situées entre centre-ville et banlieue.

3) D'engendrement avec sa triple dimension : sociale, intellectuelle, spirituelle. « *Ce qui fait l'humain commence par ce qui fait une société humaine, la qualité du lien entre les personnes qui la constituent, et ce lien se fonde dans une double expérience, dans deux dialogues, le dialogue de promesse et le dialogue de pardon, la possibilité du second fondant le premier* ».

a) L'apostolat social nous met souvent en contact avec des personnes blessées : reconnaître en elles le visage du Christ nous force à ne pas en rester au niveau de l'apparence et des capacités humaines. Plus que dans d'autres milieux nous sommes conduits à une vérité, nous ne pouvons pas nous abriter derrière les savoirs, les savoir-faire ou le jeu des apparences et du pouvoir. Car ces personnes ont été blessées précisément par ceux qui vivent de faux-semblants. Elles repèrent d'instinct nos attitudes de fond, nos peurs et nos désarrois devant elles. Et elles nous aident à être nous-mêmes : « Eh ! cool Charly, sois comme t'es ! ».

b) Vivre la richesse d'un premier déplacement conduit à vouloir rejoindre « les plus pauvres » comme en a témoigné Anne-Marie : elle travaillait pour la

²Association Forézienne d'École de Production - Saint Etienne. [N.d.E.].

³Lycée Professionnel du Marais. [N.d.E.].

⁴L'Association Jeunesse - Éducation [N.d.E.].

Mission locale, mais les exigences d'efficacité de cet organisme la conduisaient à placer en priorité les jeunes les plus proches de l'emploi. Elle a décidé d'aller vivre avec les plus éloignés de l'emploi et de reconnaître en eux le visage du Christ. Ce sont eux qui lui font découvrir le Christ et elle ne lit plus l'Évangile de la même manière. L'apostolat social nous apprend à reconnaître en l'autre le visage de Dieu, ou plutôt c'est ceux que nous rencontrons qui nous l'apprennent, qui nous apprennent à être authentiques. Dieu se découvre dans sa nudité lorsque la pauvreté ôte tous nos oripeaux mondains.

c) Vivre en ces lieux, comme en ont témoigné plusieurs, c'est apprendre à compter sur Dieu pour pouvoir signifier son amour à ceux à qui nous sommes envoyés. Car travailler avec les pauvres, c'est toujours s'attirer quelques ennuis ou difficultés, c'est porter une part de leurs difficultés et beaucoup sont des « cumulards » dans ce registre – sinon ils ne seraient plus pauvres. L'un de nous évoque sa difficulté à mener à bien une première sortie avec les jeunes du quartier, difficultés pour trouver un transport adapté et finalement la « Providence » lui permet d'aller au bout et de réussir ce lancement. Apprendre à compter sur Dieu, apprendre à compter sur les autres, car la Providence passe souvent par des personnes précises dont l'Esprit anime le cœur... Apprendre à vivre l'union dans la différence.

Synergie entre apostolat social et institutions scolaires jésuites

L'apostolat social nous conduit à vivre la richesse des complémentarités associatives ou institutionnelles : maison de quartier, centres sociaux, paroisses, institutions classiques, communautés religieuses masculines et féminines. Il nous conduit à travailler aussi avec les institutions scolaires de la Compagnie : le récent rassemblement de Lourdes a été une bonne occasion de prendre conscience des synergies existantes, de les faire découvrir à ceux qui ne les connaissaient pas et de les élargir. Nous aimerions favoriser le développement de ces synergies lors nos prochaines rencontres de l'apostolat social.

Martin Pochon SJ
Paris, France

Pierre Toussaint (1766-1853) Paolo Molinari SJ

En tant que Postulateur de la Compagnie de Jésus, j'étais conscient de l'urgence de mettre mes énergies et mes compétences au service de l'Église en promouvant les Causes de canonisation de ces laïcs, hommes et femmes, qui sont vraiment exemplaires et qui sont très aimés et vénérés par les fidèles. C'est la raison pour laquelle je fus très heureux de recevoir, il y a environ vingt ans, une requête de la part de son Éminence le cardinal John O'Connor, archevêque de New York, me demandant d'accepter le rôle de Postulateur de la Cause de Pierre Toussaint, qui est décédé dans cette même ville en 1853... et dont la Béatification est maintenant très proche.

Ce qui m'a toujours attiré de cette personnalité, ce sont précisément ses origines humbles, le fait qu'il était de souche afro-américaine et que, étant un esclave, il appartenait à une classe sociale qui, jusqu'aux premières décennies du vingtième siècle, ne jouissait d'aucun droit aux États-Unis. Je savais pourtant que grâce à sa bonté, à son esprit, à sa disponibilité envers tous ceux qui étaient dans le besoin, Pierre Toussaint, catholique, avait touché le cœur de ses contemporains.

Pierre Toussaint était né esclave en Haïti en 1766, mais il avait passé la plupart de sa vie d'adulte, de 1797 à 1853, dans la ville de New York, aux États-Unis d'Amérique. La famille française à qui il appartenait, les Bérard, le traitait d'une manière beaucoup plus humaine que les autres propriétaires d'esclaves : ils lui donnèrent la possibilité d'apprendre à lire et à écrire et d'apprendre le métier de coiffeur.

Prévoyant l'évolution tragique de la situation en Haïti, M. Bérard décida en 1797 de déménager à New York avec sa famille et quelques esclaves, parmi lesquels figuraient Pierre Toussaint et sa sœur Rosalie. La formation de Pierre lui permit d'exercer son métier de coiffeur et il se fit une réputation parmi les dames des cercles sociaux les plus respectables de la ville. Avec ses rémunérations et ses pourboires, il gagna suffisamment d'argent pour ouvrir un compte en banque. Mais Pierre utilisait ses revenus principalement pour aider les personnes dans le besoin, noires ou blanches. La famille Bérard ayant ensuite perdu toute sa fortune, Pierre Toussaint aida Madame Bérard financièrement, geste remarquable et touchant, jusqu'à la fin de sa vie.

Juste avant de mourir, Madame Bérard voulut lui montrer sa gratitude et, bien que faible et fragile, elle se rendit au Consulat français à New York pour signer le document de « manumission » qui l'affranchissait : c'était le 2 juillet 1807. Tout au long de cette période à New York, Pierre Toussaint consacra la plupart de ses énergies, de son temps et de son argent à aider les pauvres et à financer des œuvres de charité, notamment la création d'un orphelinat d'enfants blancs et la contribution à la construction de l'Église catholique de

Saint-Vincent-de-Paul à New York. Sa charité ne se limitait pas aux dons en argent, plus remarquable encore que sa largesse financière fut l'attention qu'il consacra personnellement aux malades et aux mourants. Le plus souvent, il s'agissait de personnes qui lui étaient étrangères, victimes de maladies ubiquistes et contagieuses qui ont sévi durant pratiquement tout le XIXe siècle à New York. En exerçant cet apostolat personnel en faveur des malades et des mourants, Toussaint s'exposait sans cesse au danger d'une infection, ce qui ne passa pas inaperçu aux yeux de ceux qui l'observaient de loin et qui l'admiraient.

Lorsqu'au milieu du XIXe siècle, les personnes de couleur commencèrent à générer des troubles qui se radicalisèrent, Pierre Toussaint, guidé par les principes évangéliques, prit ses distances de tout mouvement prêt à avoir recours à la violence. Quand on lui demandait s'il était « abolitionniste », Pierre répondait en tressaillant : « Madame, ils n'ont jamais vu le sang couler dans les rues, moi oui », en se référant à l'expérience qu'il avait vécue en Haïti lors des révoltes raciales.

Il accordait une grande valeur à la liberté et agissait en conséquence en promouvant l'égalité des êtres humains et l'abolition de l'esclavage. Appartenant à une minorité noire particulière ayant des racines culturelles françaises et catholiques, il était dans une certaine mesure étranger à la majorité des Afro-Américains ; mais Toussaint traitait les membres de chaque groupe avec le même respect cordial qu'il avait pour tous.

D'après les documents qui nous sont parvenus et les témoignages offerts par ceux qui l'ont connu personnellement, il apparaît évident que Toussaint était quelqu'un qui répondait docilement aux mouvements de la grâce, qui s'acquittait de ses devoirs, aussi bien dans son milieu et que dans sa profession, et qui vivait les événements ordinaires de la vie d'une manière extraordinaire. Il n'est pas surprenant que ses proches, des personnes de différentes confessions religieuses ou des non-croyants, le décrivaient comme un "parfait gentleman ; ce qui surprend, c'est que cette expression était employée pour décrire une personne qui avait la peau noire et qui de plus était catholique, et qu'elle était employée par des personnes vivant dans un milieu très hostile aux personnes de couleur ou aux catholiques.

D'où Pierre Toussaint puisait-il la force de vivre comme il le fit ? Le principe qui animait sa vie et la force qui alimentait son activité était sa foi en Christ, une foi qu'il vivait intensément, imprégnée de la charité nourrie par son amour pour l'Eucharistie. Il est alors évident que cet homme de Dieu était comme une lumière qui éclairait un chemin, et depuis, ce chemin a été emprunté par nos contemporains américains - malheureusement au milieu des tensions et des violences - pour promouvoir la justice et la reconnaissance des droits des Afro-Américains.

Vivant dans l'Esprit de l'Évangile, Pierre Toussaint a contribué au changement pacifique et harmonieux des attitudes. Il a démontré à travers sa vie la vérité des paroles prononcées par Jésus-Christ :

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre...

Heureux les doux...

Heureux les affamés et les assoiffés de justice...

Heureux les artisans de paix... (cf. Mt. 5, 3 et suiv.)

Ces paroles de l'Évangile, Pierre Toussaint les citait souvent.

Paolo Molinari SJ

Curia Generalizia

Rome, Italie

Original anglais

Traduit par Barbara de Luzenberger

Ferment parmi les masses : une expérience politique au Brésil Luigi Muraro SJ

La commune de Morros (Maranhão, Brésil), dont j'ai été curé de paroisse pendant 19 ans, est l'une des plus petites parmi les 5 560 municipalités brésiliennes. Et pourtant, la nouvelle de l'élection du nouveau maire, qui a eu lieu le 1^{er} janvier dernier, a été reprise par la presse nationale, quoique dans une mesure limitée, ce qui n'est certes pas imputable à la Messe de deux heures et demi qui a précédé la cérémonie d'investiture, mais à une longue histoire que je peux vous raconter aujourd'hui.

Tout commença en 1984, le jour de mon anniversaire, quand je reçus comme cadeau de la part de sœur Piedade, l'une des sœurs qui travaillaient avec moi, un ouvrage du père Clodovis Boff intitulé *Pieds sur la route (Pè no chão, Vozes, 1984)*. L'auteur, qui est professeur de Théologie à l'Université catholique de Rio de Janeiro (dirigée par les Jésuites), consacrait le premier semestre à l'enseignement et passait le deuxième à visiter à pied les communautés de base dans les forêts de l'état d'Acre, dans le nord-ouest du Brésil. Il faisait donc plus ou moins le travail que j'exécutais moi-même en me déplaçant à cheval dans le Maranhão. J'ai lu le livre avec sympathie et participation. Je l'ai même relu plusieurs fois, en soulignant en rouge les parties les plus importantes. En effet, le père Clodovis écrivait non seulement le journal de ses voyages éreintants, mais encore, à ses heures perdues, rédigeait de sages réflexions sur le Royaume de Dieu que l'on cite si facilement, mais que l'on reconnaît si difficilement dans cette société humaine injuste. Dans ma paroisse, l'injustice et l'exploitation étaient monnaie courante, source de misère et de souffrance constante. Un ami médecin me disait que le Brésil était le Tiers-monde, le Maranhão le Quart-monde, et Morros le Quint-monde ! Cette situation persistait depuis 1908, quand la famille principale du village s'était emparée du pouvoir, en éliminant avec un bon fusil la seule personne remarquable qui aurait pu entraver ses projets. Les sœurs capucines, les soixante-dix communautés de base et moi-même étions très occupés à dénoncer les méfaits à la presse et à la radio, à promouvoir des cortèges de protestation, à tenir des réunions sans fin pour débattre des problèmes, à élever maintes prières au ciel. Tout demeurait inchangé : l'oligarchie locale riait de nos belles paroles et de nos oraisons et continuait à voler impunément. Or, mon livre disait clairement que si on ne parvenait pas à pénétrer dans les structures du gouvernement, bien loin de devenir le « Royaume des cieux », le monde resterait le même. L'auteur expliquait que trop souvent on imagine ses adversaires comme étant invincibles, alors que, en fait, on peut compter sur beaucoup de personnes de bonne volonté qui ne se plaignent pas uniquement de leurs opportunités

limitées. À Morros, il en était ainsi : il n'y avait pas un parti d'opposition ! Il n'y avait que le parti des vieux politiciens fourbes.

Après avoir lu ces pages et ruminé les diverses pensées que celles-ci suscitaient en moi, vers la fin du mois d'avril de l'année suivante, je me décidai à transmettre les conclusions que j'en avais tiré aux sœurs capucines, mes collaboratrices dans la paroisse. Sans ambages, je dis aux sœurs Rita, Lourdes et Piedade : « Nous devons fonder un parti et nous emparer du pouvoir ! » Ce ne fut pas facile. Cette idée leur sembla si étrange et si différente des leurs qu'elles résistèrent deux mois. Mais je ne désistai pas et elles finirent par être d'accord avec moi. « Il y a loin de la coupe aux lèvres », dit le proverbe. À ce moment-là, je ne pouvais pas aller plus loin pour des raisons multiples et sérieuses. C'était aux sœurs de faire avancer le projet : elles étaient toutes brésiliennes, de vraies combattantes engagées à partager le sort des pauvres.

Je savais qu'elles n'auraient pas reculé devant les obstacles. Le moment opportun arriva. Pour la fête du patron du village (saint Bernard, 20 août), les gens de la région avaient coutume de se rendre en grand nombre à Morros. Parmi eux il y avait, bien évidemment, les responsables de nos communautés de base. C'est ainsi que, pendant que je célébrais la liturgie solennelle dans l'ancienne petite église grouillant de gens du peuple, dans la maison paroissiale, les sœurs et nos hommes les plus fidèles fondaient le parti de l'opposition, le PMDB (Partido do Movimento Democrático Brasileiro), le seul possible à l'époque. Il fallut du travail pour remplir les fiches d'inscription au parti (le juge nous obligea à les refaire trois fois, à cause de quelques inexactitudes), mais à la fin, nous avons pu nous inscrire juste à temps pour participer à la campagne électorale. Bien que ne disposant pas d'affiches, ni de haut-parleurs ni de presse, nous laissâmes les vieux politiciens bouche bée quand, aux élections du 3 octobre, nous parvînmes à élire la majorité du Conseil municipal : tous des paysans ! Comme nous n'avions pas un candidat adéquat, nous n'avions pas présenté de candidature pour le poste de maire. Très tôt nous nous rendîmes compte que notre succès ne comptait pas beaucoup. Dans l'administration d'une municipalité, les conseillers municipaux ne sont que des figures symboliques, ou presque. Tout le pouvoir (et tout l'argent !) est entre les mains du maire. À la déception s'ajouta un mauvais tour : le maire acheta la voix d'un des conseillers élus dans les rangs de notre parti.

Nous attendîmes les élections suivantes et cette fois-ci nous présentâmes un candidat à la tête de la mairie : un paysan qui avait été président du Syndicat rural. Cette fois-ci, ce fut la victoire sur tous les fronts ! Mais malheureusement, notre maire n'était pas préparé à remplir le rôle qu'il avait accepté. De surcroît, la situation fut aggravée par des membres de sa famille habitant la ville voisine de São Luís et qui étaient vraiment exécrables. Nous attendions des changements, mais... rien ! Rien ne changeait. L'impatience et l'insatisfaction

couvaient dans nos communautés de base. À la fin de l'année, une assemblée paroissiale eut lieu (près de 400 personnes !) et le maire fut appelé à donner des explications. Il manifesta un peu son embarras, mais reconnut honnêtement son inactivité et promit que l'année suivante la situation s'améliorerait.

Il n'eut pas le temps de mettre en pratique ses bons propos. Au début de janvier de la nouvelle année, des bruits sinistres commencèrent à circuler. Des mouvements suspects accompagnaient le maire. La peur s'insinua dans sa famille. La fille aînée, sœur Dorothee, une très bonne amie, vint me confier ses craintes. Ignorant encore la pourriture du monde politique, je ne donnai pas beaucoup de poids à ses mots et je répondis textuellement : « Ne t'inquiète pas : ces gens-là ne pourraient pas faire de mal à une mouche ». Deux semaines plus tard, le 31 janvier 1991 - le maire fut assassiné par un tueur à gages devant chez lui, sous le regard pétrifié de sa femme. On me prévint tout de suite et j'accourus là... le corps gisait encore par terre... La sœur, désespérée, pointa son doigt contre moi et cria : « C'était ça, les menaces ! » J'avoue que cela provoqua une grande douleur, une tristesse immense. Trois jours durant, le corps fut veillé dans l'église de Morros. Tout le monde savait qui étaient les assassins : on s'attendait à ce que la police les arrête immédiatement. Il n'en fut rien. Les funérailles eurent lieu et nos adversaires revinrent au pouvoir. Cependant, le temps nécessaire pour mener les enquêtes, la police mit les mains sur les instigateurs du crime et les mit en prison. Or, dès que le juge donna cet ordre, 99 % des hommes politiques du Maranhão - sénateurs et députés fédéraux et de l'état - se ruèrent sur l'homme de loi et l'obligèrent à libérer immédiatement les suspects. Depuis 1991, on n'a plus parlé de cette affaire.

À ce moment-là, la mafia jugea qu'il fallait également se débarrasser de moi puisque j'étais considéré comme une colonne portante même si je gardais toujours mes distances des disputes politiques. Le plan pour m'éliminer - simuler un accident de la route - n'était pas bête, mais il s'ébruita et fut abandonné (provisoirement, comme nous le verrons plus loin). Nous perdîmes les élections suivantes pour une poignée de voix, mais nous ne perdîmes pas courage. En 1996, les communautés de base lancèrent comme candidat un jeune professeur, Clovis Bacellar, qui avait été mon disciple le plus attentif à l'âge de 10 ans. La victoire fut spectaculaire : plus de 60 % des suffrages ! Et plus spectaculaire encore fut son administration : hôpital avec médecins et médicaments, nouvelles routes dans les banlieues reculées, service de transports pour les élèves de la zone rurale, aqueduc et ainsi de suite. Nous pouvions enfin constater, de visu, que notre utopie devenait une réalité.

Je ne veux pas omettre un incident intéressant qui date de cette époque. Malgré la dure défaite, nos adversaires poursuivirent leurs menaces. J'étais déjà à Marabá, dans le Parà. Je fus informé de ces menaces et, comme le secrétaire du Président du Brésil avait été l'un de mes camarades d'études à Nova Friburgo, je lui envoyai une lettre, en lui racontant la situation et en énumérant

tous les noms des auteurs de l'assassinat du maire, à commencer par un sénateur, puis tous les autres. Le secrétaire transmit mon message à un député fédéral du Maranhão et celui-ci le renvoya aux personnes concernées qui nièrent aussitôt avoir fait ces menaces et proclamèrent leur innocence. Or, bien que ce document ait été diffusé, personne ne porta plainte contre moi pour calomnie. Ils envoyèrent plutôt quatre *pistoléros* – c'était la fête de la Vierge Aparecida de 1999 – qui firent irruption chez moi, mais ils ne m'y trouvèrent pas parce que j'étais sorti. J'échappai aussi à ce danger grâce à la protection divine et à l'intervention opportune de la police militaire et fédérale. Par souci de sécurité, notre supérieur régional (à l'époque c'était le père Claudio Perani) m'ordonna de passer deux semaines à Belém.

En 2000, nouvelles élections et nouveau triomphe de Clovis Bacellar, réélu avec une grande majorité. Il faut préciser que Clovis, dès sa première nomination, était toujours accompagné d'un garde du corps armé, partout, jour et nuit. Or, vivre toujours à côté d'une personne étrangère est fatigant. L'intimité familiale en souffrait plus que tout. Ce fut pour cette raison que, en novembre 2002, Clovis décida de renoncer aux services de son « protecteur ». Une décision compréhensible, mais qui s'avéra fatale. La dernière semaine de décembre, Clovis m'appela à Marabá. Il était très inquiet parce qu'il avait appris qu'une réunion ultra-secrète de ses adversaires politiques s'était tenue ces jours-là. Afin de retrouver la tranquillité, il décida de me rendre visite avec sa famille, à la mi-janvier. Cette excursion n'a jamais eu lieu : la nuit du 14 janvier, il fut assassiné dans une embuscade. Par quel moyen ? Exactement le même plan que, douze ans auparavant, nos ennemis avaient échafaudé pour m'éliminer : un accident de la route. Ils ne changèrent même pas d'endroit. Le matin du 15 janvier, j'appris la nouvelle tragique. Je pris immédiatement ma voiture et je parcourus, en une dizaine d'heures de route, les 800 km qui séparent Marabá de Morros. Après 12 ans seulement, la violence l'avait emporté sur les forces du bien. Clovis avait 37 ans, il laissait quatre enfants (l'aînée avait 15 ans) et leur mère, Silvana. De nouveau beaucoup de larmes, de pleurs, de questions : pourquoi ?

Il n'y eut pas d'enquêtes sérieuses : très tôt les autorités classèrent l'affaire en jugeant que ce n'était qu'un simple accident de la route, alors que tous les indices prouvaient le contraire. Je passe sur tout ce qui s'ensuivit au cours des années suivantes : désarroi, impunité, divisions. En 2008, de nouvelles élections eurent lieu et les communautés de base (et d'autres personnes de bonne volonté) ont acclamé Silvana, la veuve de Clovis, comme leur candidate. Les tenants de l'ancienne oligarchie se préparaient avec de grands moyens économiques. En effet, ils ne lésinèrent pas sur l'argent et parvinrent à « acheter » plusieurs de nos chefs. Mais le peuple des communautés de base (les *anawin* des Évangiles) ne se plia pas. À la veille des élections du 4 octobre, je reçus à Manaus une lettre d'une amie sûre de Morros : « Les prévisions sont

pessimistes ». Le jour des élections, j'étais sur le lac de Januacá, sur les rives de l'Amazone. Je levai les yeux au ciel et fis cette simple prière : « Seigneur, rends-moi un service : fais en sorte que Silvana sorte victorieuse ». Je sentis en mon for intérieur qu'Il m'avait entendu. Le matin suivant, une fois rentré à Manaus, j'appris que je ne m'étais pas trompé : Silvana avait gagné avec une marge d'environ 100 voix (4700 sur 4600).

Le 1^{er} janvier 2009, au bout de trois jours de voyage – en voiture, avion et autobus –, je suis arrivé à Morros pour commémorer, une fois de plus, la victoire des pauvres unis par la Parole de l'Évangile. Silvana, en assumant la direction de la municipalité, a entamé son discours ainsi : « Je ne suis pas là pour accomplir ma propre volonté, mais la Volonté du Seigneur : servir le peuple de Morros ».

Luigi Muraro SJ
Brésil

Original italien
Traduit par Barbara de Luzenberger

La troisième semaine des exercices spirituels de Saint Ignace dans l'actualité de la tragédie de la République démocratique du Congo (RDC)

Emmanuel W. Lenge SJ

Lorsque j'ai fait les Exercices pour la première fois au Noviciat, c'était une nouvelle manière de prier qui s'ouvrait à moi, basée sur une rencontre intérieure avec le Christ et avec moi-même. Cet entraînement à la prière m'a révélé plusieurs visages de Dieu : tour à tour grave, tendre, triste, faible ou miséricordieux. Assurément, je découvrais quelque chose de neuf, j'entrevois une voie nouvelle, un trésor d'un grand prix, à la suite duquel je cours encore. L'enthousiasme des premiers jours de ma grande retraite, avec des méditations aussi fécondes que le Principe et Fondement ou les Deux étendards avec ce qu'elles peuvent comporter d'enthousiasme ou de charge émotionnelle, devait être brusquement freiné durant la troisième semaine plus rigoureuse et moins enthousiasmante.

Je ne m'y retrouvais plus. Après avoir répondu à l'Appel du Christ, Roi éternel, je ne reconnaissais plus cet homme qui allait être arrêté, qui sera condamné, qui refusera de se défendre, qui ne répondra pas aux injures, au mépris et qui allait mourir de la mort d'un criminel, sur une croix et presque nu. Heureusement pour moi, cette semaine ne fut pas très longue et la joie du Christ ressuscité invitant à l'amour et à la contemplation de Dieu dans tout le créé, me redonna la joie et l'enthousiasme des débuts.

Plusieurs autres Exercices ont suivi tout au long de ma formation et progressivement une nouvelle lumière a commencé à se répandre sur mon appréhension de la troisième semaine, sur la signification que pouvait revêtir, aujourd'hui pour moi, la méditation et la contemplation de la **Passion** de Dieu. Cet article est simplement le partage d'une interprétation personnelle de la signification de la Passion et de la souffrance de Jésus-Christ crucifié et mort sur la croix, à la lumière de la tragédie que vivent des milliers de Congolais spécialement à l'Est du pays.

À l'Est de la République Démocratique du Congo sévit depuis plus d'une dizaine d'années une guerre que la majorité des congolais ne comprennent pas. Des millions de Congolais ont été tués tout au long de cette guerre et des milliers d'autres ont trouvé refuge dans les pays voisins ou errent sans abri en proie aux épidémies et aux persécutions des bandes armées. Cette tragédie congolaise ne se concentre pas uniquement dans l'Est. Même si l'Ouest du pays (i.e. le reste du Congo) ne connaît pas directement la guerre, il en subit les conséquences tout en continuant à souffrir des multiples paradoxes congolais : un pays potentiellement très riche du point de vue de ses multiples richesses naturelles et pourtant un des pays les plus pauvres au monde du point de vue de la misère sans nom

qui caractérise sa population. Ce bref aperçu de la situation du pays, très bref en fait et incomplet forcément, a pour objet de définir le cadre de la réflexion de cet article. Une sorte de *composition des lieux* pour situer le sujet.

Le Principe et Fondement dans les Exercices spirituels nous décrit le projet de Dieu pour l'homme et donc pour le Congolais aussi. L'homme a été créé pour aimer, servir et révéler Dieu et par là sauver son âme. On pourrait croire voir dans ce projet, comme ce fut mon cas au début, une affirmation égoïste de Dieu qui aurait ainsi créé l'homme pour assouvir sa soif d'honneurs ; mais j'ai vite compris que le seul lieu où nous pouvions aimer, servir et révéler Dieu, c'était dans notre prochain. En effet, Dieu est d'abord dans celui qui est physiquement proche de nous, celui que nous voyons et qu'il nous est bien souvent si difficile d'aimer et de respecter. Car il est plus facile d'aimer une idée de Dieu que de le reconnaître dans le concret d'un visage familier.

La troisième semaine des Exercices spirituels a pour thème la souffrance physique et humaine du Christ. Jésus fait l'expérience de l'abandon, de la trahison et de la solitude absolue. La troisième semaine pose aussi la question fondamentale de la souffrance et du mal. Dieu devrait-il souffrir et souffrir dans sa chair ? Pourquoi le mal ? Quel est le sens du mal ?

Dans le troisième préambule de la seconde contemplation, on lit la grâce à demander de cette semaine :

Demander ce que je veux. Ce qu'il est propre de demander dans la passion c'est, la douleur avec le Christ douloureux, l'accablement avec le Christ accablé, les larmes, la peine intérieure pour la peine si grande que le Christ a endurée pour moi. ES.203

Il m'a longtemps été difficile de « sentir et goûter intérieurement » la grâce de cet exercice et même de la demander en toute conviction. Assurément il ne s'agit pas d'une exaltation de la souffrance, du mal et de l'injustice. Dieu ne nous demandera certainement pas de nous complaire dans la douleur. Il nous a créés pour le louer, le révéler et l'aimer, car il est amour. Mais le monde est loin d'être idéal¹ et la prise de conscience de cette réalité nous fait voir la douleur du Christ souffrant dans les souffrances actuelles de nos frères et sœurs à travers le monde. La passion du Christ m'est apparue clairement dans les millions de morts

¹Cette réalité, par ailleurs, n'est pas nouvelle. Le projet d'incarnation, comme nous le fait voir st Ignace (exercice nos 102-109), part d'un constat. La trinité regarde avec désarroi, le détournement du projet de paix et d'amour qu'elle avait et continue à avoir pour l'homme. La Terre est devenue un champ de bataille, une sphère de lutte, de haine, de terreur et des crimes. Il faut sauver l'humanité ! C'est donc de la compassion de Dieu en face d'un monde à la dérive, que trouve son origine le projet de salut. Le salut passe par le sacrifice expiatoire du Christ. C'est dans l'amour que le Christ accepte de venir sauver l'homme et la femme. Ni la peur du rejet, ni la mort sur la croix, ni les outrages n'ont dissuadé le Christ de venir en aide à l'humanité.

délaissés sur les routes de la guerre dans le Nord Kivu² ou encore dans les milliers d'enfants esseulés pleurant leurs parents tués, dans les milliers de femmes déshonorées qui ne savent plus cacher leur honte, dans les milliers d'enfants soldats dont l'innocence a été volée.

Il ne s'agit pas d'exalter la souffrance et le mal. Rien ne saurait justifier tous les malheurs endurés par d'innocentes personnes sans défense. Aucune cause au monde ni aucune raison ne saurait excuser la mort de six millions d'êtres humains³.

La troisième semaine nous apprend qu'au lieu de se lamenter et de sombrer dans le désespoir face à cette tragédie, cette souffrance acquiert un autre sens. On veut croire que ces blessures participent aussi au salut du monde et à la passion de l'agneau innocent qui se perpétue. Je suis convaincu que c'est vers un avenir meilleur que le Christ nous conduit. La souffrance morale et l'impuissance face à tant de mal nous ramènent à la conscience de notre finitude et ne nous fait que mieux mesurer la Réalité plus grande qui existe au-delà de tout.

Comme d'autres au cours de l'histoire ont pu le découvrir à travers leur désarroi et en s'attachant au seul Bien, c'est vers cet unique absolu que nous nous retournons encore et c'est lui qui nous redonne foi et espérance.

En contemplant la passion du Christ et en voyant l'innocence originelle livrée aux supplices, nous donnons nous-mêmes un nouveau sens aux misères endurées par les milliers de gens encore sur les routes de l'exil aujourd'hui.

La passion du Christ contemplée n'est plus pour nous une phase douteuse de l'histoire, mais l'élément de foi à la force duquel nous portons encore nos croix pour suivre le Christ avec espérance. Nous comprenons alors mieux la mise en garde du Seigneur :

Ceux qui voudront s'attacher et se distinguer davantage en tout service de leur Roi éternel et Seigneur universel, non seulement offriront leur personne à la peine, mais encore agissant contre leur propre sensualité et contre leur amour charnel et mondain, ils feront des offrandes de plus en plus grande valeur et de plus grande importance (ES97).

La souffrance des innocents participe donc à celle du Christ et l'accepter dans la foi, c'est accepter d'être mis à part pour lui. Il y a ceux qui meurent le cœur plein de haine dans l'impuissance de rendre le mal pour le mal. Leur peine est d'autant plus grande que leur amour propre les enferme dans l'humiliation et la soif de vengeance. À leur tour, ils ont été pris dans le tourbillon du mal et enfermés dans le désir violent d'infliger les mêmes peines. Il y a aussi ceux qui

²Est de la RDC.

³Chiffre avancé pour le nombre total des victimes de la guerre.

comme Job, même s'ils ne comprennent pas complètement ce qui leur arrive, s'abandonnent avec foi à la volonté de Dieu :

*Non, la misère ne sourd pas de terre, la peine ne germe pas du sol.
 Mais l'homme est né pour la souffrance comme les étincelles s'envolent vers le haut.
 Quant à moi, j'aurai recours à Dieu, à lui j'exposerai ma cause.
 Il est l'auteur d'œuvres grandioses et insondables, de merveilles qu'on ne peut compter.
 Il répand la pluie sur la terre, envoie les eaux sur les campagnes.
 S'il veut relever les humiliés, pousser les affligés au comble du bonheur,
 Il déjoue les desseins des gens habiles, incapables de mener à bien leurs intrigues.
 Il prend les sages au piège de leurs habiletés, rend stupides les conseillers retors.
 En plein jour ils se heurtent aux ténèbres, ils tâtonnent à midi comme dans la nuit.
 Il arrache de leur gueule l'homme ruiné et le pauvre des mains du puissant.
 Alors, le faible renaît à l'espoir et l'injustice doit fermer la bouche.
 Oui, heureux l'homme que Dieu corrige ! Aussi, ne méprise pas la leçon de Shaddai ! Job 5,4-17*

Il n'y a pas de passion du Christ sans la joie de la résurrection. Le Christ glorieux triomphe toujours du mal et de la mort. La vie aura toujours raison de la mort. C'est dans cette confiance de la résurrection que nous portons nos croix.

La troisième semaine n'est donc plus une simple méditation désincarnée, mais une véritable contemplation du Christ souffrant qui nous rend capables de le voir encore dans nos frères et nos sœurs aujourd'hui. Elle devient donc une obligation de ne plus rester indifférent. Elle n'est plus un exercice froid, sec et lointain, mais un véritable moment d'humanisation, car notre monde continue encore à souffrir des plaies du péché des hommes. Le Christ se révèle donc à travers elle, dans ceux qui meurent de faim et de la violence des hommes, dans ceux qui meurent du sida, ou ceux plus nombreux qui meurent du paludisme. Le Christ se révèle dans le regard absent des femmes abusées et dans les visages sans expression des petits enfants soldats arrachés à leurs familles. Le Christ se révèle aussi dans les petites filles qui se prostituent pour avoir de quoi manger.

Tel est, selon moi, le visage du Christ aujourd'hui en République Démocratique du Congo et dans des nombreux autres endroits du monde. Tel est le visage du Christ qui m'apparaît lorsque je le contemple sur chaque croix dans les églises ou portée par les religieux, les hommes et les femmes qui s'engagent malgré leur peu de moyens.

Nous l'avons dit, la passion du Christ n'est pas le dernier acte de la tragédie passée et actuelle, ni de l'histoire du salut. Nous portons cette passion parce que nous savons qu'au-delà d'elle vient la résurrection glorieuse du Christ. La victoire et la joie de la quatrième semaine, la joie du tombeau vide et des blessures guéries. La joie de la pierre roulée... pierre de toutes nos impuissances...

La résurrection du Christ scelle à jamais nos désespoirs. La mort n'aura jamais le dernier mot. Voir la passion du Christ dans la tragédie congolaise devient le lieu du refus de laisser pourrir nos cœurs par la haine. C'est l'engagement de chercher la paix avec les moyens que le Christ glorieux de la résurrection nous donne. C'est chercher et trouver la force de répondre à la haine par l'amour et le pardon. La contemplation du Christ dans ceux qui souffrent nous envoie, à l'issue des Exercices, à aller porter le frère et la sœur tombés, à soutenir l'enfant qui se relève, à crier pour que ceux qui font souffrir n'aient plus le moyen de perpétuer le mal.

Ite inflamante omnia disait Ignace à François Xavier l'envoyant en mission aux confins de la Terre : va et enflamme **tout** du feu de l'amour et de la passion du Christ ! Il savait que, celle qui avait été la pâte la plus dure qu'il ait eu à façonner, brûlait maintenant du feu qu'attise et maintient la pratique des Exercices.

La contemplation de la passion du Christ nous mobilise et oblige à nous engager. L'engagement, c'est cela toute la dynamique et la finalité des Exercices spirituels, c'est cela du moins que j'ai cru comprendre. Les Exercices, tout en purifiant nos intentions et ordonnant nos vies, nous engagent, à la suite du Christ Roi éternel, à choisir *Jérusalem* symbole du bien plutôt que *Babylone* (ES 136). Ce choix n'est pas, ne peut pas être un choix passif, il est surtout un choix actif contre Babylone et la totalité du mal qu'il représente. Cette Babylone n'est pas une image esthétique et abstraite. Babylone c'est la forme concrète de toutes les injustices auxquelles nous ne pouvons plus contribuer par une passivité prudente⁴. Elle est dans les millions de croix plantées dans les cœurs qui saignent. Babylone est toutes les fois que nous refusons d'écouter les cris des enfants massacrés, chaque fois que nous fermons les yeux pour ne pas voir la misère à côté de nous, que nous nous bouchons le nez pour ne pas sentir l'odeur des cadavres sans sépulcre, et que nous tournons le dos à la main tendue qui nous demande secours.

Il me semble que seuls cette pratique et le vécu des Exercices ont mobilisé les jésuites dont la vie sur cette terre a été beaucoup plus qu'une escale vers un ailleurs et tous ceux qui ont refusé de porter ne fut-ce que par leur silence, les structures du mal sous lesquelles tant de gens encore crient au secours.

⁴L'effort du JRS ou des projets « parlons Sida » en République Démocratique du Congo, dans la prise en charge des personnes victimes de la guerre est une forme d'engagement concret et beaucoup d'autres jésuites et religieux se sont engagés à divers échelons à porter secours aux milliers de victimes de la guerre. Cet effort se situe, il me semble, en aval du problème, au niveau des effets, si bien que les causes restant inchangées, les mêmes effets se perpétuent et même s'accroissent. Les vraies causes et les vrais acteurs se trouvent en amont de la tragédie congolaise (implication des multinationales dans l'exploitation illégale des ressources minières, inefficacité dans la gestion des affaires publiques, corruption dans les institutions nationales, soutien reconnu des armées étrangères aux groupes rebelles, ...). C'est donc à ce niveau qu'une action plus efficace peut être menée pour que ceux qui par leurs décisions ou absence de décision qui les rend complices au niveau national ou international d'un véritable carnage humain, soient interpellés et puissent agir.

Bibliographie

J. Neuner SJ, *Walking with Him. A biblical guide through thirty days of Spiritual Exercises*, Rome, 1985.

Leonardo Boff, *Témoignage de Dieu au cœur du monde, la vie religieuse expérience actuelle, le centurion*, France Presse Universitaire, 1982.

Simon Décloux SJ, *L'Esprit Saint viendra sur Toi, retraite de 8 jours à l'écoute de saint Luc*, Fidélité, Belgique, 2002.

Gilles Cusson SJ, *Conduis-moi sur le chemin d'éternité, les exercices dans la vie courante*, Bellarmin Desclé de Brouwer, Montréal, Les presses de l'Université Grégorienne, Rome, 1976.

Pierre Gervais SJ (Sous la direction de), *La pratique des exercices spirituels d'Ignace de Loyola*, Les éditions de l'institut d'Études théologiques, Actes du symposium de Bruxelles du 1^{er} au 6 avril 1991.

Emmanuel Wa-ku-Mikishi Lenge SJ
Hekima College Nairobi
KENYA

Propositions pour réformer le capitalisme

Raul González SJ

Giraud, Gaël ; Renouard, Cécile (éds.), *20 Propositions pour réformer le capitalisme*. Flammarion. Paris, 2009. 375 pp.¹

Voici ce que nous pourrions appeler « le livre sur l'économie d'une génération catholique française ». Ses auteurs sont universitaires, dirigeants et analystes en activité dans quelques-uns des champs de bataille les plus représentatifs de la théorie et de la pratique économique contemporaine : finances, calcul de risques, théorie des jeux, modèles non linéaires, éthique... Tous sont nés entre le milieu des années 50 et le début des années 70, quinze années qui en sociologie définissent une génération. Trois des auteurs sont des religieux catholiques : les deux coordinateurs du volume (un jésuite et une religieuse de l'Assomption) et l'une des collaboratrices (religieuse xavière). Les autres, pères et mères de famille, ont un parcours professionnel important dans l'enseignement, dans des institutions financières ou des entreprises.

Le livre est structuré en vingt chapitres, chacun soutenant, argumentant et défendant une proposition sur la réorganisation nécessaire du capitalisme globalisé. Une bonne partie de ces propositions visent les marchés financiers, les pratiques des entreprises, et les politiques publiques qui leur sont liés et qui, en fait, constituent une sorte de 'cœur' de l'économie mondiale : quand les finances sont en crise grave, la menace qui en résulte pour le système n'est plus sectorielle, mais totale. Le reste des propositions s'oriente vers des aspects plus généraux du capitalisme contemporain, comme la responsabilité sociale des entreprises, l'internationalisation de tous les coûts, le salaire, la fiscalité et les possibilités de sa mondialisation, l'intégration sociale ou la sauvegarde environnementale.

Le livre met en arrière-plan les questions de principe pour se consacrer avec une précision technique à l'analyse des problèmes et pour discuter de propositions extrêmement concrètes, allant jusqu'aux mécanismes des institutions et des sociétés correspondant à chaque cas. Ce parti pris pour l'aspect concret des problèmes permet au livre de constituer une base de discussion à propos de ce qui est réel et réalisable dans le contexte mondial actuel, plutôt qu'un discours doctrinal. Les éléments de principe, qui sans doute composent une vision catholique actualisée de l'économie, doivent être cherchés dans les fondements et les sensibilités sur lesquels se base l'analyse, à laquelle ils apportent inspiration et perspective sans interférer pour autant avec

¹Une synthèse des 20 propositions, en français et en anglais, est disponible sur <http://20propositions.com>

la discussion technique. Dans ce sens, le livre crée un nouveau style de participation chrétienne au débat économique.

Les 20 propositions s'adressent à des connaisseurs de l'économie contemporaine. Un glossaire à la fin du volume permet au lecteur non spécialiste de s'orienter parmi les termes techniques utilisés qui, dans la majeure partie des chapitres, se limitent à l'indispensable. Cependant, une compréhension minimale des mécanismes des finances et du commerce international est nécessaire pour suivre l'argumentation de plusieurs chapitres, tandis qu'il faut avoir une certaine familiarité avec le langage de la micro-économie néo-classique et la critique de cette théorie pour lire les autres chapitres. Ce n'est pas un ouvrage de vulgarisation, mais un livre qui s'adresse à des analystes, créateurs d'opinion et décideurs. Cependant, il offre assez de points d'intérêt pour conduire théologiens, philosophes et autres scientifiques des sciences sociales à la discussion.

Le point de départ commun des auteurs, expliqué en introduction, est le constat de l'insuffisance de l'éthique des entreprises, comprise comme l'engagement individuel des agents à s'en tenir à des règles du jeu établies pour maintenir l'économie globale à des niveaux raisonnables de stabilité, efficacité et justice. La crise montre que la clé du caractère durable du système économique mondial doit être cherchée dans la réforme de ces règles du jeu. On ne peut se fier à l'auto-organisation spontanée du système économique, étant donné la présence d'externalités massives, de grandes asymétries dans l'information et de fortes positions de pouvoir sur le marché capables d'influer sur le pouvoir politique. Tout cela éloigne considérablement les marchés réellement significatifs, y compris le marché financier, du modèle idéal de la concurrence parfaite.

Le diagnostic 'd'insuffisance' s'étend dans le premier chapitre du livre à la capacité des entreprises de s'engager volontairement à défendre des objectifs sociaux et environnementaux non sujets à régulation, ce qui est habituellement compris sous le terme de « responsabilité sociale de l'entreprise ». La dernière décennie montre très peu de progrès en matière d'internalisation des coûts environnementaux et sociaux attendus ou survenus comme conséquences indésirables de l'action des entreprises ; des progrès souvent plus rhétoriques et d'image que réels. L'harmonisation et le caractère durable du développement ne peuvent par conséquent pas non plus se baser sur l'engagement volontaire des entreprises.

Pour cela, les 20 propositions tendent à combiner la « carotte » (incitation, ou *soft law*) avec le « bâton » (contrainte, ou *hard law*) dans une proportion plus favorable au second et qui n'appartient pas au discours dominant dans les secteurs des entreprises qui s'occupent de ces questions. Plusieurs propositions incluent l'idée de réguler davantage l'activité économique, transnationale en général et financière en particulier, au point de toucher en profondeur le

concept même d'entreprise, de dirigeant, et la relation des deux avec la société. L'entreprise est comprise à partir de sa responsabilité sociale au lieu de considérer cette responsabilité comme un simple complément désirable d'autres fonctions de l'entreprise.

La nouvelle importance accordée à la régulation dans ce livre n'implique pas une méconnaissance du rôle de l'engagement de l'entreprise dans un schéma viable de réforme du capitalisme. Il s'agit seulement de souligner que cet engagement requiert une participation complémentaire tant du pouvoir que de l'opinion publique, pour que ceux qui l'assument ne soient pas désavantagés d'un point de vue compétitif. L'importance du concept n'échappera pas au lecteur : pour avoir une entreprise différente, rentable économiquement et responsable socialement et vis-à-vis de l'environnement, il faut non seulement que l'actionnaire et le gestionnaire aient un rôle, mais il faut également un engagement actif de toute la société, qu'elle soit organisée à travers l'État ou spontanée et décentralisée à travers les marchés.

Les auteurs ne le cachent pas, l'accent mis sur la régulation déplace le problème du domaine de l'éthique économique à celui de la politique mondiale, où les insuffisances ne sont pas moins grandes que celles touchant à l'éthique et à la responsabilité sociale des entreprises. Le livre fait le décompte des difficultés et indique quelques précédents nationaux ou internationaux comme autant de chemins possibles de mise en oeuvre à l'échelle globale des nouvelles régulations proposées.

Cependant, il nous semble que deux aspects devraient être approfondis :

(i) La 'multipolarisation' du monde implique que toute proposition politique doit intégrer la perspective et les intérêts des puissances économiques émergentes. Dans ce sens, le livre se concentre peut-être trop sur l'axe Europe (ou France) - États-Unis, comme si la Russie, la Chine, l'Inde, les grands pays islamiques ou latino-américains devaient accepter la vision et le leadership occidentaux. Ceci est loin d'être clair, étant donné que la lecture de l'histoire que font ces pays est souvent distincte de celle des pays occidentaux.

(ii) Au moment de la publication du livre, la réunion du G20 a suggéré une certaine obsolescence du mécanisme des Nations Unies, basé sur des traités internationaux, très lents et parfois inefficaces. Le G20, voire comme le craignent certains, un G2 composé des États-Unis et la Chine, peut-il se constituer en une sorte de gouvernement mondial plus efficace que l'hyper-multilatéralisme volontaire des Nations Unies ? Le G20 peut-il décider des mesures de portée globale et les imposer quand le système des Nations Unies ne le peut pas (il suffit de voir le sort du Cycle de Doha) ? Évidemment, ceux qui prendront les décisions concernant cette crise, et la manière dont ils les prendront, auront une influence considérable sur la viabilité politique d'une proposition par rapport à une autre.

Il serait injuste de reprocher à ce livre de ne pas s'occuper plus en détail de ces aspects de gouvernance mondiale étant donné que ce n'est pas son sujet. Les 20 propositions traitent de ce qui doit être réformé dans le capitalisme mondialisé et les pistes que le texte offre concernant des précédents institutionnels viables tendent principalement à montrer qu'il ne s'agit pas de propositions abstraites ou utopiques, mais concrètes et réalisables, s'il y avait une volonté politique pour cela. La construction de cette volonté politique efficace à l'échelle mondiale est un autre thème qui demanderait des développements à partir d'autres perspectives, juridiques ou politiques par exemple. À la fin du livre, les éditeurs décrivent la motivation éthique indispensable pour tenter une réforme du capitalisme, sur un ton qui montre qu'il y a encore beaucoup à faire de ce point de vue-là.

Les *20 propositions pour réformer le capitalisme* forment un livre qui naît avec la volonté de générer une discussion. Nous espérons qu'il en sera ainsi, et que d'autres contributions techniques de la même qualité viendront enrichir la recherche de solutions à la crise mondiale, à partir d'une perspective catholique. Enfin, cette crise met en évidence de tels problèmes structureaux dans le système économique mondial que nous ne devons pas permettre qu'elle ne se termine pas vraiment, ni nous contenter de quelques petites réparations superficielles qui permettront de continuer à avancer tant bien que mal sans avoir rien appris ni effectué de réformes sérieuses. Tel est le défi de fond posé par le livre que nous commentons : la situation actuelle est une occasion de modifier quelques structures clés et empêcher que d'autres crises suivent celle-ci, économiques, sociales ou écologiques, chaque fois plus sévères. La première crise vraiment globale peut ainsi se convertir en une occasion pour l'Humanité de s'assumer dans son unité, et de mettre de l'ordre dans les dynamiques économiques qui nous lient les uns aux autres et à la nature.

Raúl González SJ
rgfabre@cee.upcomillas.es

Original espagnol
Traduit par Guilhem Causse SJ

Buenos Aires 7-9-09

Fernando Franco.

Promotio Iustitiae.

Muchas Gracias por el envío de la revista estos años, muy interesante todo el Servicio a los Necesitados y amigos que el P. Arrupe estará muy contento.

No tengo medios electrónicos, así que igual, muchos gracias.

Soludos y Unidos en la Oracion.

Fmo. Massin.

Buenos Aires 7-9-09

Fernando Franco, *Promotio Iustitiae.*

Merci beaucoup pour l'envoi de la revue ces dernières années ; ce service présente beaucoup d'intérêt pour les nécessiteux et je pense que le P. Arrupe en serait très satisfait.

Je n'ai pas d'adresse électronique, mais malgré tout, merci beaucoup.

Je vous salue et vous suis uni dans la prière.

F. Massin

Secrétariat pour la Justice Sociale

Borgo S. Spirito 4 – 00193 ROMA – ITALIE
+39 06689 77380 (fax)
sjs@sjcuria.org